L'Union des Cantons de l'Est

ZÉPH. NAULT, Imprimeur — Naturaliste Canadien Université Laval, Québec — BERTÉ SOUS L'ÉGIDE DES LOIS — "REDIGE EN COLLABORATION"

64me ANNEE — ARTHABASKA, JEUDI, 20 NOVEMBRE 1930 — No. 50

"L'Union des Cantons de l'Est"
JOURNAL HEBDOMADAIRE

PUBLIE LE JEUDI
PAR
L'Imprimerie d'Arthabaska, Inc.
PROPRIETAIRE

ABONNEMENT
$1.00 par an—50c. par semestre
nécessairement d'avance

ANNONCES

Insertions, la ligne . . . . 30 centins
Insertions subséquentes . . 20 "
Baptêmes, Mariages. Sépultures 25 "
Gratis pour les abonnés

Toute publication, personnelle ou intéressée, rapports d'institutions financières ou autres seront insérés comme annonces, à 2 centins la ligne.

GRAND DISCOURS DE L'HONORABLE M. PERRAULT

A SHERBROOKE

Le Ministre de la Voirie et des Mines a représenté le gouvernement provincial à l'ouverture officielle de l'exposition d'hiver et a donné d'excellents conseils aux agriculteurs.—L'honorable M. R. Weir, ministre fédéral de l'Agriculture est présent.—Magnifique succès

Sherbrooke 13—L'inauguration officielle de la première exposition d'hiver de la province de Québec a donné lieu, dans la vaste salle des réceptions de l'Aréna de l'Exposition de Sherbrooke, à une brillante démonstration au cours de laquelle les hôtes d'honneur de l'exposition, les honorables Robert Weir, ministre fédéral de l'Agriculture, et J.-E. Perrault, ministre de la voirie et des mines de Québec, ont prononcé d'éloquentes allocutions sur l'amélioration de l'agriculture et le perfectionnement scientifique des méthodes d'élevage par l'introduction de sang pur dans les troupeaux.

Les deux ministres se sont appliqués à vanter le travail accompli par la tenue régulière d'expositions de l'importance de celle de Sherbrooke pour étudier les besoins de l'industrie animale dans les Cantons de l'Est et ont vivement félicité les directeurs de la noble tâche à laquelle ils ont sacrifié leurs temps, leur énergie et leur attachement à une œuvre essentielle au progrès de l'agriculture, ils ont tous deux engagé leur gouvernement respectif à verser une somme de $5,000 chacun pour défrayer les frais de construction du nouvel édifice des ressources naturelles qui s'élèvera au centre des terrains de l'exposition au cours de l'année prochaine. Cet édifice qui concentrer asous un même toit les diverses expositions des ministères fédéraux et provinciaux sera une construction permanente du genre de celle de l'aréna et nécessitera un déboursé global de $45,000 à $50,000 selon les chiffres qu'en a fournis le président, M. J.-H. Blue.

Les directeurs de l'Exposition vont contribuer une somme de $10,000 prise à même les ressources de l'Association Agricole des Cantons de l'Est pour pousser activement les travaux et ils comptent sur l'aide de la ville pour combler la différence du coût de la construction. M. le maire Skinner ne s'est pas prononcé sur l'octroi de la ville de Sherbrooke, tout en regrettant de n'avoir point le pouvoir de le faire, il a déclaré que la ville coopérerait comme elle l'a toujours fait dans le passé pour promouvoir le succès de l'Exposition qui constitue le plus grand actif de Sherbrooke dans la province et à l'étranger.

M. Weir

L'hon. M. Weir, qui est à sa première visite à Sherbrooke et à l'une de ses premières dans la province depuis qu'il occupe sa haute fonction, a signalé trois points importants dont la solution peut grandement contribuer à relever la classe agricole du pays et à lui donner un nouvel élan vers le succès et la prospérité; et ce sont la diffusion d'idées neuves pour l'amélioration des troupeaux et le meilleur rendement des fermes, l'introduction de sang pur dans les troupeaux par des reproducteurs de race et l'accaparement des marchés domestiques. Il a déclaré que le ministère fédéral ne ménagerait aucunement la distribution de sommes importantes si elles ont pour effet de créer un mouvement nouveau vers le perfectionnement de l'agriculture. "L'an dernier, le gouvernement a consacré, dit-il, la somme importante de $300,000 en octrois de tous genres aux expositions agricoles qui se tiennent par tout le pays."

Il a terminé sa substantielle allocution en rendant un hommage ému à la mémoire des vaillants défricheurs du sol de Québec qui jadis dans des conditions tout à fait désavantageuses ont su accomplir des merveilles parce qu'ils avaient foi en leur travail, et savaient envisager l'avenir avec confiance.

M. Perrault

De son côté, l'hon. M. Perrault a traité avec vigueur du programme agricole mis en œuvre par l'hon. M. Perron pour surmonter la crise agricole qui menaçait de compromettre à tout jamais l'agriculture dans la province de Québec. Le Ministère a organisé par ce programme l'amélioration des produits et leur sélection pour la vente sur les marchés locaux et étrangers. Il a créé des marchés nouveaux et plus rémunérateurs et à remis le système de coopération de vente sur une base plus active grâce à la réorganisation de la Coopérative Fédérée de Québec.

M. Perrault a fait ressortir le besoin de l'instruction agricole dans tous les centres de la province et comment le Ministère s'applique d'y suppléer par le travail de ses agronomes et par l'établissement de cours abrégés de culture. Les cultivateurs, dit-il, possèdent la clef du succès entre leurs mains s'ils veulent coopérer avec le gouvernement pour traverser la crise qu'ils subissent.

L'orateur a souligné la place importante qu'occupent les Cantons de l'Est dans la province, en citant que le Ministère est venu acheter six cents vaches laitières et cinquante taureaux de race dans notre région pour les expédier dans les terres de l'Abitibi pour améliorer la condition des troupeaux dans cette région éloignée de la province.

M. J.-H. Blue, occupait le fauteuil présidentiel. Au dessert, il a présenté la santé du Roi et les convives se sont levés pour chanter l'hymne "God save the King." Dans un bref discours, il a souligné que l'exposcition d'hiver était assurée d'un succès complet devant le nombre très considérable d'éleveurs de bestiaux et de chevaux de la région qui sont venus exposer leurs meilleurs sujets. Il n'y a qu'un seul exposant de la province voisine, a declaré M. Blue, et c'est de bon augure, car cette exposition d'hiver est destinée à devenir une exposition pour les Cantons de l'Est. Les inscriptions portent à date le total des animaux exposés à 270 chevaux, 340 bêtes à cornes ,278 moutons, 122 porcs et 800 volailles.

Le maire M. Skinner a prononcé une courte allocution, ainsi que M. Charles-B. Howard, député de Sherbrooke aux Communes; M. Grant Hall, vice-président du Pacifique Canadien et M. F.-L.-C. Bond, surintendant Général du Canadien National.

Les invités

Aux côtés de M. Blue, avaient pris place à la table d'honneur les honorables Robert Weir, ministre fédéral de l'agriculture, J.-E. Perrault, ministre de la voirie et des mines de Québec; Jacob Nicol, conseiller législatif; MM. C.-B. Howard; J.S-. Tétreault, vice-président de l'Exposition; Grant Hall, vice-président du Pacifique Canadien; Dr J.-H. Grisdale, sous-ministre de l'agriculture à Ottawa; J.-H. Walsh, gérant général du Québec central; Percy-P. Cowans, de Montréal; A.-C. Skinner, maire de Sherbrooke, R.-J. Davidson, agent industriel de Sherbrooke; le juge Archambault, de Montréal; le juge White, de Sherbrooke; John-T. Hackett, député de Stanstead aux Communes; Sam Gobeil, député de Compton; Armand Crépeau, député de Sherbrooke à la Législature; le Dr T. Pickel, député de Brome-Missisquoi; J.-A. Savoie, député de Nicolet à la Législature; S.-J. Chagnon, directeur de l'industrie animale de Québec; Narcisse Savoie, secrétaire directeur du service des agronomes de Québec; D.-L. Burgess, secrétaire particulier de l'hon. M. Weir; A.-A. Lapointe, président de l'Association Avicole de Québec; le révérend H.-R. Bigg, William Norris, W.-H. Webster, L.-J. Codère, Howard Murray, de Montréal; les échevins F.-S. Bradley et J.-D. Lacombe, de Sherbrooke, E.-W. Farwell, Alex. Gaudet, H.-S. Arkell, John Nicol, A.-F. Fraser, S.-L. Craft, Louis-F. Codère, J.-A. Leclerc, inspecteur des agronomes du district de Sherbrooke; William Houde, agronome de Drummond; L. Hamelin, agronome de St-Hyacinthe; E. Boivin, agronome de Yamaska; E. Marseilles, inspecteur des agronomes district No. 2; Georges Tanguay, de la Coopérative Fédérée de Québec; A. Meunier, de la coopérative du bétail canadien.

Les discours des honorables Robert Weir et J.-E. Perrault ont été irradiés jusqu'à huit heures du soir.

M. Blue

"Nous inaugurons ce soir la première exposition d'hiver tenue dans la province de Québec et nous avons l'honneur de saluer au milieu de nous comme hôtes d'honneur de cette fête d'inauguration l'honorable Robert Weir, ministre fédéral de l'agriculture, l'hon. J.-E. Perrault, ministre de la Voirie et des Mines de Québec; M. Grant Hall, vice-président du Pacifique Canadien; le maior F.-L.-C. Bond, surintendant général du Canadien National, le maire A.-C. Skinner, de Sherbrooke; M. Percy Cowans, de Montréal et nombre d'autres visiteurs distingués.

"Depuis quinze ans, les directeurs de l'Exposition rêvaient d'établir une exposition d'hiver et jamais leurs projets n'ont pu aboutir à une réalisation faute de fonds nécessaires pour mener à bonne fin une pareille entreprise. Cette année, grâce aux généreux octrois des gouvernement fédéral et provincial et à l'aide de la cité de Sherbrooke, nous exécutons notre rêve de quinze ans. Nous sommes réunis dans cet aréna qui a été construit dans le but formel de tenir une exposition d'hiver et non pour les réunions sportives ou pour des joutes de hockey. Notre aréna abrite maintenant sa première exposition d'hiver et le succès de cette première tentative promet de constituer un bel actif pour notre association.

L'exposition compte actuellement comme inscriptions compilées à date 270 chevaux, 340 bêtes à cornes, 278 moutons, 122 porcs et 800 volailles. Si ce premiers succès se maintient, nous pourrons tenir non plus une exposition d'hiver, mais une exposition comme celles de Toronto et d'Ottawa."

Un des avantages marqués de cette exposition d'hiver c'est de permettre aux éleveurs d'écouler leurs bestiaux avant les jours encombrés de décembre alors que le marché se trouve saturé de produits animaux et que les prix subissent une baisse forcée par une trop grande abondance. Au lieu d'aller vendre sur le marché de Montréal leurs produits et d'aller perdre en frais de transport de beaux profits, ils peuvent vendre ici à la fin de l'exposition au cours de la vente qui aura lieu vendredi matin tout ce qu'ils désirent en fait d'animaux et obtenir un sou, deux sous et peut-être trois sous la livre de plus qu'au mois de décembre. Et c'est autant de gagner pour les éleveurs des cantons de l'est.

Nous avons constaté avec plaisir que tous les exposants, à l'exception d'un seul qui est de la province voisine se trouvent dans un arrondissement de cinquante milles de Sherbrooke, et nous espérons qu'avec le temps, cette exposition d'hiver sera véritablement la chose des éleveurs des Cantons de l'Est.

"Nous désirons remercier vivement les exposants, éleveurs d'animaux de race réputés par tout le pays, de leur active coopération et également les agronomes qui n'ont rien épargné pour nous amener le plus grand nombre possible d'exposants enfin les directeurs de l'Exposition qui ont appuyé le bureau de direction dans cette entreprise périlleuse d'une exposition d'hiver lancée dans une période difficile des affaires. Je remercie le maire et la ville de Sherbrooke de leur ferme appui et je formule le vœu que cette exposition d'hiver inaugurée ce soir devienne d'une façon permanente la grande exposition d'hiver des Cantons de l'Est.

Les applaudissements soulignent les dernières paroles du président qui présente ensuite à l'auditoire l'honorable M. Weir ministre fédéral de l'agriculture.

Le Fédéral

Le ministre de l'Agriculture est longuement acclamé.

L'orateur souligne qu'il est un cultivateur par vocation et par tempérament et qu'il n'est pas un orateur. Il exprime sa vive satisfaction de se trouver pour la première fois dans la cité reine des Cantons de l'Est et de plus du beau nom qu'elle mérite.

"Nous distribuons chaque année, dit-il, la somme de $300,000 en octrois de tous genres aux diverses expositions tenues dans le pays. Et si nous voulons obtenir la pleine valeur de cet argent dépensé, il convient de faire appel aux cultivateurs pour leur demander de faire le meilleur usage possible dans le meilleur intérêt de l'agriculture de cette somme considérable. Tout le bénéfice en revient donc aux culitivateurs et dans les Cantons de l'Est les éleveurs qui en constituent la grande partie en retirent également leur profit. Je sais que cette région est députée pour ses produits laitiers. La liste nombreuse des prix de l'Exposition doit donc profiter aux troupeaux qui sont élevés plus particulièrement dans le district de préférence à tout autre, afin d'encourager le mieux les éleveurs locaux, de préférence à ceux de l'extérieur.

"L'argent voté ne doit donc pas être dépensé en spectacles seulement ni en amusements: il doit être donné en prix aux éleveurs afin de contribuer ainsi aux succès des cultivateurs de votre région. Nous sommes dans une région hautement spécialisée dans la culture du sol et dans l'élevage des animaux de race, et c'est le devoir des gouvernements de prêter secours à ceux qui travaillent à l'amélioration des troupeaux.

Sur ce point, les autorités qui sont à la tête des diverses administrations peuvent se rencontrer sur un terrain commun et discuter de trois problèmes qui se présentent à leurs délibérations à l'heure présente.

D'abord, éviter le gaspillage par la diffusion d'idées nouvelles sur les méthodes de culture et d'élevage. Dans les temps difficiles que nous traversons nous entendons parfois dire qu'un tel cultivateur fait un succès de son entreprise tandis qu'un autre aboutit à un désastre. C'est le moment de s'entendre sur une politique nationale d'améliorations de la classe agricole par tout le pays. Et c'est dans ce but que je dois convoquer à Ottawa, deux jours avant la tenue de l'Exposition d'hiver, les ministres d'Agriculture des provinces pour élaborer un système commun qui puisse s'appliquer pour le bien-être de la classe agricole.

"Je suis un cultivateur moi-même par vocation et par goût. Je le suis de mon propre choix et je ne suis pas un politicien et il n'y a aucune profession qui m'attire davantage que celle de cultivateur. Et c'est pourquoi je suis intimement intéressé à lui assurer le plus d'avantages possibles.

Un problème

"Le deuxième problème est celui des profits de la ferme qui sont des plus minimes dans les temps actuels. Je ne viens pas invoquer l'augmentation de la production dans le but de retenir le plus de marchés possibles. Non, nous n'avons pas le choix entre les termes à rendement diversifié. Il nous faut infuser du meilleur sang dans les troupeaux et obtenir une meilleure valeur avec la même somme de travail et la même dépense de producteur, nous aurons des bestiaux mieux qualifiés, du bœuf de bonne qualité, des produits laitiers supérieurs provenant du même troupeau amélioré par la présence d'un animal de race pure, et cela à un coût moindre de dépenses.

"C'est encourir des pertes et du gaspillage que de chercher à faire de l'argent avec des troupeaux à rendement trop approximatif pour donner de bons résultats. Il faut chercher, au contraire, à recueillir le plus d'argent possible avec les meilleurs animaux, sans qu'il en coûte d'avantage en temps, en travail et en énergie. Il convient également de perfectionner les méthodes de fourrage par la préparation scientifique de la nourriture destinée aux animaux; des expériences concluantes ont été tentées dans cette direction qui ont donné les meilleurs résultats; il faut s'appliquer à tirer parti le plus possible du meilleur emploi des fourrages.

"Et j'en arrive au troisième problème: celui de l'augmentation des profits mieux raisonnés et plus scientifiques des produits sur les marchés par la vente.

Il faut savoir produire la qualité qui convient aux consommateurs et aux acheteurs et donner juste ce que le marché réclame sans l'inonder d'un trop grand nombre de produits. L'acheteur aura confiance en vous si vous lui donnez constamment juste la qualité qu'il désire et en quantité voulue et raisonnable.

"La recherche des meilleurs marchés est nécessaire également et c'est là une des tâches que je me suis imposée en prenant charge du ministère qui m'a été confié."

Mon travail consiste pour ainsi dire à être le canal de distribution des idées que les cultivateurs doivent accepter pour s'en nourrir dans leur meilleur intérêt. Mon ministère cherche à établir une politique nationale d'amélioration des fermes canadiennes, par l'établissement des meilleurs systèmes de cultures et d'élevage. Mon plus ferme désir, c'est d'être comme un instrument le plus perfectionné possible pour assister les cultivateurs dans tous leurs besoins.

"Je préfère envers les fermiers de votre région si bien réputée la plus grande confiance, car vous êtes les descendants de ces nobles pionniers de Québec qui ont fait la gloire de notre histoire. Nous savons tous les obstacles presque insurmontables qu'ils ont franchis pour défricher les lopins de terre qui leur étaient dévolus et

(A suivre à la 8 page)

CULTIVATEURS !

Confiez la vente de vos produits à la

Coopérative Fédérée, Princeville

C'est votre société; elle a été établie dans l'unique but de vous protéger, de vous obtenir les plus hauts prix du marché et d'écouler tout ce que vous lui confiez sans intermédiaires inutiles, de manière à vous rendre cent pour cent de la valeur de vos produits.

Des milliers de cultivateurs sont déjà convaincus de la nécessité de la Coopération par y avoir trouvé leur profit.

La Coopérative Fedéree de Québec

Succursale de Princeville

Cartes Professionnelles

AVOCATS

Perrault & Girouard
AVOCATS
ARTHABASKA, P. Q.
Bureau de Perrault & Perrault, Rue de l'Eglise.
L'HONORABLE J.-E. PERRAULT, C. R.
Ministre de la Voirie et des Mines
WILFRID GIROUARD, B.A., B.C.L., M.P.
Tél. Bell et Local

JULES POISSON, C. R.
AVOCAT
ARTHABASKA, P. Q.
Bureau: rue de l'Eglise
Tél. Local et Bell

JOHN F. WALSH C.R.
AVOCAT
Tél. Harbour 1943. Bureau 57 St-Jacques
MONTREAL, P. Q.

WILLIAM PARADIS
B.A., LL.L.
Avocat et Procureur
AMOS, P. Q.

Laliberté & Marchand
AVOCATS
VICTORIAVILLE, P. Q.
WILFRID LALIBERTE, C. R.
PHILIPPE MARCHAND
Bureaux: Hôtel de Ville

NOTAIRES

Lavergne & Garneau
NOTAIRES
ARTHABASKA, P. Q.
L'HON. L. LAVERGNE
C. R. GARNEAU, L. L. L.

B. FEENEY, B.A., LL.B.,
NOTAIRE
Assurances: Vie-Feu
Achat et vente de Débentures
Bureaux: PRINCEVILLE et VICTORIAVILLE (Bloc Tourigny)
7 fév. j. n. o.

P. EMILE BERGERON
B. A., L. L. L.
NOTAIRE
Bloc Tourigny
Rue Notre-Dame,
VICTORIAVILLE,
Tél. Local.
28 nov. 1 an.

DYNAMITE A VENDRE

M. Albert Beauchesne, marchand, d'Arthabaska, annonce au public qu'il vient de prendre l'agence pour la vente de la dynamite capsule, fusée, etc. Ceux qui en auraient besoin n'ont qu'à s'adresser au magasin de M. Beauchesne.
31 juil. j.n.o.

Cartes d'Affaires

J. N. MICHAUD
INDUSTRIEL
ARTHABASKA, P. Q.
Entrepreneur de construction de toutes sortes, Manufacturier de portes et châssis. Bois de construction à vendre Tournage, découpage, bois préparé.

Tourigny & Tourigny
MARCHANDS
VICTORIAVILLE, P. Q.
Meubles—Tapis—Prélarts

Docteur Edgar Larouche
DENTISTE
Rue Notre-Dame, VICTORIAVILLE
Extraction sans douleur—
—Méthodes Modernes

Docteur L.-A. Trudeau
ex-externe des hôpitaux de Paris
Spécialités: Yeux, Oreilles, Nez et Gorge
104 rue King Ouest,
SHERBROOKE, P. Q.
Phone 159
17 déc. 1 an.

HOTEL PLAZA
Plan Européen $1.50 et plus
446-448 Place Jacques-Cartier
MONTREAL, Qué.
Tél. P.: Office, Main 1440
" Hôtel, Main 5843
" Hôtel, Main 5839
Eau chaude et froide dans chaque chambre
25 chambres avec BAIN
LEONCE APRIL, Prop.
W. GERVAIS, Gérant.
8 sept.—1 an.

J. E. HEBERT
INDUSTRIEL ET COMMERÇANT DE BOIS
VICTORIAVILLE, P. Q.
Bois brut et préparé, Moulures, Bois de la Colombie, (B. C. Fir), bois de plancher en merisier, portes assorties en B. C. F. Sheetrock, Bardeaux et Lattes Prix raisonnables. Cordiale Bienvenue.
17 janv.—1 an

Adressez-vous à "l'Union des Cantons de l'Est
ARTHABASKA P. Q.
Pour tous vos travaux d'impression
ENTÊTES DE LETTRES, DE COMPTE,
CARTES D'AFFAIRES, DE VISITES,
ENVELOPPES, CIRCULAIRES,
BROCHURES,
LIVRES DE TOUS FORMATS
FACTUMS, LIVRETS DE REÇUS,
PROGRAMMES, AFFICHES.
ETC., ETC., ETC.
N.-B.—Attention spéciale aux commandes données par la malle.

L'UNION DES CANTONS DE L'EST

ARTHABASKA, 20 NOVEMBRE 1930

Bruits sinistres

Il nous arrive de l'Ouest des rumeurs alarmantes. C'est dans sa course à travers les prairies que M. Bennett a, l'été dernier, au cours de sa campagne électorale, prodigué ses promesses les plus alléchantes.

Donnez-moi le pouvoir, disait-il, et le chômage cessera, vos produits se vendront, je dynamiterai le chemin "blast the way" qui les portera aux marchés étrangers.

C'était une vantardise, une promesse aussi ridicule qu'insensée mais M. Bennett est un impulsif qui parle sans réfléchir. Nous savions cela au Canada depuis longtemps et Londres l'a appris depuis les réunions de la Conférence Impériale.

Avec une audace singulière il a proposé—sans rire—au peuple de la Grande-Bretagne, de taxer son pain pour obtenir en retour une préférence de 10 pour cent en faveur de ses produits manufacturés.

En d'autres termes, le blé canadien aurait bénéficié d'un tarif de faveur en Grande-Bretagne et par contre, les manufacturiers anglais pouvaient expédier leurs articles au Canada, d'où M. Bennett les a pratiquement exclus par une taxe douanière exorbitante, votée à sa demande lors de sa session d'urgence. Nous avons déjà dit que M. Bennett avait emprunté cette idée cocasse de M. Stephen Leacock, humoriste bien connu.

Les palabres de notre premier ministre ont fait les délices de Fleet St. Il faut lire les commentaires de la presse de Londres. Quant à la réponse du gouvernement anglais, si laconique qu'elle soit, elle n'en est pas moins concluante : "We cannot do it", a dit le premier ministre MacDonald.

Mais l'Ouest avec sa récolte figée dans les élévateurs, n'en attend pas moins le blasting promis avec étourderie. Nous sommes à l'hiver, les cultivateurs sont dans la gêne. A Winnipeg, à Port Arthur, à Sudbury, à Toronto, à Ottawa les rangs des sans-travail grossissent. La gendarmerie à cheval brise les processions et les réalisations de M. Bennett se muent en coups de bâton.

Il faut bien apaiser ces colères et le gouvernement d'Ottawa, pris de panique, s'imagine qu'en convoquant à Ottawa les ministres d'agriculture des diverses provinces, il pourra apporter quelques palliatifs à une situation désespérée.

Mais l'Ouest en a assez de ces conférences qui n'aboutissent à rien. Voici ce que vient de déclarer M. Geo. Stirling, chef des fermiers-unis de la Saskatchewan : "Les cultivateurs n'ajoutent pas foi à ce projet de conférence. Ce qu'ils demandent, dit-il, **c'est la sécession du Canada, c'est le refus de payer les taxes, c'est l'abandon des fermes, c'est la marche sur Régina et tous autres moyens désespérés, afin de trouver une solution à une situation intolérable.**

Le blasting de M. Bennett, ses promesses mensongères, nous auront donc conduits à cette crise économique dont les conséquences peuvent être fatales pour l'avenir du Canada. C'est, d'ailleurs, ce qui se passait en 1849, lorsque la préférence accordée par la Grande-Bretagne à des colonies, fit place à sa politique de libre échange qui venait de triompher avec sir Robert Peel, Richard Cobden et John Bright. Les marchands et les industriels de Montréal et de Toronto, signèrent alors le manifeste annexioniste.

Fort heureusement, le traité de réciprocité, amorcé par Lord Elgin vint sauver la situation. Mais Lord Elgin n'adopta pas la méthode du blasting, pour s'assurer le bon vouloir de Washington. Il n'offrit pas au gouvernement américain un marché de dupes, comme vient de le faire M. Bennett à Londres.

Suivons de près les événements de l'Ouest où vit une population hétérogène, aux prises avec une crise économique dont la gravité est grosse de conséquences. Le devoir du premier ministre, c'est de revenir au Canada et de faire face à la pénible situation dont il est, plus que tout autre, largement responsable.

L'Honorable Adélard Turgeon

La province de Québec déplore aujourd'hui la disparition d'un autre de ses illustres citoyens. Attristée, elle se penche sur la couche funèbre de l'honorable Adélard Turgeon, qui depuis plus de vingt ans, présidait aux délibérations du Conseil législatif.

C'est une personnalité attachante qui vient de nous quitter. Pendant les quarante années de sa carrière publique, M. Turgeon a toujours été pour ainsi dire aux postes d'honneur et a fait rejaillir sur la province ses brillantes qualités d'homme d'Etat. Champion de la cause libérale dès sa prime jeunesse, il mit à son service tout ce qu'il possédait de meilleur : une haute culture intellectuelle, un grand cœur, une magnifique éloquence. Il était encore à ses études universitaires quand, avec M. L.-A. Taschereau, premier ministre actuel, et une pléiade d'autres jeunes talentueux de la vieille capitale qui parvinrent aussi à l acélébrité, il fondait "L'Union Libérale", dont la combativité et la belle tenue littéraire furent à l'époque l'objet des plus enviables appréciations. De là à l'Assemblée législative, il n'avait qu'un pas à franchir. Le comté de Bellechasse lui permit de le faire aux élections de 1890, et ceux qui furent alors témoins de ses premiers gestes sur le parquet de la Chambre, sous le gouvernement Mercier, purent se rendre compte qu'il était prédestiné à un rôle de tout premier plan sur la scène parlementaire. Imposant au physique, il incarnait au moral le gentilhomme accompli de la légende. D'une intelligence alerte versée dans tous les domaines de l'érudition, il maniait en plus avec une rare maîtrise le don de la parole. Les galeries se remplissaient à déborder lorsque son nom figurait au feuilleton dess débats. Aussi ne fut-il pas lent à sortir des rangs pour gravir les sommets.

A l'avènement du gouvernement Marchand, en 1897, M. Turgeon eut succesesivement la gouverne du ministère de la Colonisation et des Mines, du Secrétariat provincial, puis des ministères de l'Agriculture et des Terres et Forêts. Né à la glèbe, à Beaumont de Lévis, en 1864, il eut alors dans l'exercice de ses divers ministères, l'opportunité de prendre un contact plus immédiat avec la population rurale et de s'intéresser davantage à ses difficiles problèmes. C'est pendant qu'il était à la tête du ministère de l'Agriculture qu'il fonda à Saint-Hyacinthe l'Ecole d'Industrie laitière qui devait faire tant de bien et contribuer si largement à la prospérité de la province.

Plus tard, sous l'administration Gouin, il était ministre des Terres et Forêts quand il représenta le Canada-français aux fêtes canadiennes de Honfleur et de Saint-Malo, en France, et à l'exposition de Liège, en Belgique, où ses succès oratoires furent partout applaudis. Le gouvernement belge le décorait en cette circonstance de l'Ordre de Léopold. Soulignons en passant que M. Turgeon était aussi Compagnon de l'Ordre de Saint-Michel et Saint-Georges et de l'Ordre Victoria d'Angleterre, Officier de l'Instruction Publique et de la Légion d'Honneur, de France.

En 1909, M. Turgeon remettait son mandat de député pour accepter la succession de l'honorable M. Méthot, représentant de la division de La Vallière au Conseil législatif. Il en devenait le président perpétuel peu de temps après, comme il fut aussi jusqu'à sa mort le président de la Commission de Conservation des Monuments Historiques, qu'il avait fondée pour sauver du pic des démolisseurs les vieilles églises et de l'usure d utemps les reliques du passé de l'aînée des provinces de la Confédération canadienne.

L'honorable Adélard Turgeon nous quitte à un âge relativement jeune, miné par un mal implacable que la science médicale n'a pu encore trouver le moyen d'assujettir à son contrôle, mais peu d'hommes publics peuvent se réclamer d'avoir mieux mérité de l'estime de leurs concitoyens ni d'avoir montré plus de fidélité au devoir. Il laisse son nom vénéré dont ses contemporains et les générations futures évoqueront toujours avec respect le souvenir.

Nos sympathies vont spontanément à la famille du regretté défunt, et tout spécialement à Madame Turgeon, dans le deuil qui les afflige.

Eloges mérités

La publication, ces jours-ci, dans la "Gazette Officielle", d'un compte-rendu de l'exercice fiscal 1929-30, devait appeler de nombreux commentaires. Nous relevons dans un journal conservateur anglais les observations suivantes, qui sont très flatteuses pour notre administration provinciale.

"Malgré la dépression économique générale de l'année passée, la province de Québec a vu s'accroître ses revenus. Les recouvrements obtenus des différentes sources pendant l'exercice fiscal clos le 30 juin dernier s'élèvent à la jolie somme de $59,113,725. Pendant la même période les dépenses ont également atteint un chiffre important, soit $57,107.995. L'année précédente les recettes ont été de $51,490,040, et les dépenses de $46,841,257. On peut considéré comme encourageant le compte-rendu de 1929-1930. La Commission des Liqueurs a, une fois de plus, fourni une large part des recouvrements du Trésor. *En fait, au point de vue du chiffre d'affaires, l'année dont nous* nous occupons a été la plus prospère qu'ait encore connue la Commission. Ses profits se sont élevés à $9,560,791 ; et à ce chiffre il faut ajouter les $2,248,611 retirés des permis. Il faut voir ici non pas une augmentation de la consommation dans la population de la province, mais plutôt une conséquence de l'affluence plus grande des touristes dans Québec par comparaison avec les années précédentes, malgré l'acuité de la situation économique qui sévit depuis douze mois, surtout aux Etats-Unis. On verra un autre témoignage de la popularité plus grande dont jouit la province de Québec comme lieu de vacances en lisant que l'impôt sur les véhicules et l'essence a donné à la province la somme de $9,395,689, soit une augmentation de $1,261,910 par comparaison avec les chiffres obtenus sous ces deux chefs pendant l'exercice financier de 1928-29. La circulation automobile a sans doute progressé chez nous, mais non dans la proportion qu'expriment les chiffres ci-dessus.

"Si l'on considère l'autre feuille de ce compte-rendu, on remarquera que le service de l'intérêt de la dette publique accuse une diminution de $930,694 ; et on constatera avec fierté que le budget de l'instruction a atteint l'année passée le plus haut chiffre que nous ayons eu dans la province de Québec. Les dépenses faites sous ce chef sont portées à $4,480,490, soit une augmentation de $895,051 en regard des douze mois précédents. C'est là un indice encourageant de progrès. On a consacré dans l'intérêt de la santé publique la somme de $1,644,549, soit une augmentation de $463,388. L'agriculture a reçu $2,397,367, autre augmentation de $322,437 ; et pour ses routes la province poursuit toujours une politique progressive, qui est toute à son avantage. Le programme du ministère de la Voirie pendant l'année entrainait une dépense de $10,931,168, contre $7,560,195 l'année précédente. L'augmentation des dépenses consacrées aux activités des différents ministères est de toute nécessité si la province de Québec veut se maintenir au même degré que le reste du Dominion dans la progression générale ; il est consolant de noter que, ainsi qu'on le remarque dans ce numéro de la "Gazette Officielle", de Québec, l'augmentation des revenus continue de venir en aid à une administration constructive, sans qu'il soit besoin de recourir à des impôts nouveaux. La responsabilité des divers ministères est engagée à ce que la population reçoive cent pour cent de la valeur de tous les dollars consacrés aux bonnes routes, à l'amélioration des conditions sanitaires, de l'instruction et des écoles, à la multiplication et ou perfectionnement des ponts."

Nous n'avons, de notre part, aucun commentaire à ajouter à une appréciation aussi juste et équitable de ce qu'ont fait les pouvoirs publics pendant l'année fiscale qui s'est terminée en juin dernier. Cet extrait est une éloquente pièce documentaire, toute à l'honneur de notre administration.

LES PENSIONS DE VIEILLESSE

Dans un discours qu'il a prononcé dernièrement à North Bay, le procureur général d'Ontario, M. Price, a rappelé les promesses faites par M. Bennett au sujet des pensions de vieillesse. Il faut ranger parmi les nombreux engagements pris par notre premier ministre, celui de faire porter entièrement sur le trésor fédéral le poids des allocations assignées dans les provinces de l'Ouest et en Ontario aux vieillards dépourvus. On sait que d'après les dispositions législatives adoptées par le Parlement fédéral, le coût de l'assistance aux vieillards doit être défrayé partie par le gouvernement d'Ottawa, partie par les provinces qui acceptent les secours du gouvernement central. L'Ouest s'est rallié très tôt aux offres d'Ottawa. Les jeunes provinces qui y ont été fondées longtemps après l'établissement des centres de colonisation du Bas et du Haut Canada n'ont pas une proportion aussi forte de vieillards que les anciennes provinces. Le fardeau des contributions leur est par le fait moins lourd.

On peut voir d'ailleurs par l'Ontario ce que coûtent les pensions de vieillesse. Cette province est obligée actuellement de verser trois millions par an au fonds nécessité par l'application de la loi. En réalité, le gouvernement ne fournit que $1,800,000 ; le reste est à la charge des municipalités. Mais il n'en reste pas moins que la population ontarienne doit verser tous les ans trois millions pour assurer le fonctionnement de la loi.

C'est ce fardeau qu'ont voulu éviter les provinces de l'est en n'acceptant pas les offres du gouvernement central. Québec et les provinces maritimes ne veulent pas obérer leurs finances en assumant les obligations financières qu'entraine le fonctionnement de l'assistance aux vieillards. Les trois gouvernements sentent que le poids de ces contributions pèserait lourdement sur les provinces. Ce n'est pas à dire que nos vieillards restent sans soin. L'assistance publque ne relève pas uniquement que des pouvoirs publics. Le "Star", de Toronto, avec une pointe de vanité, reproche aux provinces restées à l'écart du mouvement, leur niveau inférieur de vie. Il oublie que le dévouement filial et l'initiative privée peuvent faire beaucoup, surtout quand ils sont assistés des largesses des pouvoirs publics, pour éviter aux vieillards de ressentir trop cruellement les souffrances des dernières années de la vie.

Les projets de M. Bennett coûteront cher au Canada. Pour l'Ontario seulement, le gouvernement fédéral devra fournir six millions, probablement autant pour les provinces maritimes et Québec. Il faut ajouter à cette somme ce que demandera la part de l'Ouest. Il est vain de se flatter que les provinces jouiront ainsi des privilèges de la loi sans en porter les charges. Les fonds publics ne tombent pas dans la caisse fédérale en manne céleste. C'est la population du Canada tout entier qui alimente le trésor. Comme la part la plus considérable du fonds nécessaire ira aux provinces de l'est, les dernières venues dans la Confédération, le Manitoba et toute la région de l'Ouest canadien trouveront peut-être que le fardeau en est lourd. Ce nous sera d'ailleur une juste compensation. Nous nous trouvons présentement à porter le poids de la loi dans une certaine mesure, sans en ressentir les avantages. L'équilibre sera rétabli. Mais nous paierons cher la socialisation de l'assistance aux vieillards. Si les provinces restées en dehors du fonctionnement de la loi acceptent finalement d'en bénéficier ce sera en tout premier lieu pour échapper à l'niiquité de contributions purement gratuites aux provinces sœurs.

AU PAYS DU SOLEIL

PAR ANITA BELLEAU

"Sans doute il est trop tard pour parler encore d'elle". Ce vers de Musset me revient à la mémoire en prenant la plume pour écrire quelques notes en marge du délicieux roman autobiographique de Mlle Anita Belleau.

C'set le sort de presque toutes les œuvres canadiennes de faire leur tour de presse officielle et de retomber ensuite dans l'indifférence et l'oubli. Aussi bien des auteurs ne sont connus que par l'appréciation qu'on a faite de leur œuvre dans les journaux et les revues. C'est une déplorable habitude chez les lecteurs qui souvent forcent les critiques, par sympathie et justice pour les auteurs, à ne dire souvent que du bien de ces derniers.

Je me réjouis presque du fait que les circonstances ne m'ont pas permis de parler de "Au Pays du Soleil" avant aujourd'hui, pour rappeler aux lecteurs que ce n'est pas une œuvre destinée à un oubli immédiat.

Ce livre a plusieurs titres à notre égard. C'est d'abord un des rares récits de voyage écrits par une plume cananadienne-française et cela, dans un style clair, pur et pittoresque. On a dit souvent que le Canadien-français ne sait pas voyager, qu'il manque d'esprit d'observation. Ce n'est pas exact. Le canadien-français observe, il sait voir. Il serait plus au point de lui reprocher de n'avoir pas la façon de son cousin de France ou l'exubérance de son voisin du Sud.

Mlle Belleau a su voyager. Son livre l'atteste. On y rencontre des descriptions animées et pittoresques, des observations évocatrices des mœurs de Cuba et de tout ce pays enchanteur. Les uns reprocheront à l'auteur de n'avoir pas écrit un véritable récit de voyage et de nous avoir présenté plutôt une œuvre un peu romanesque où la réalité fait souvent place à l'imagination et au rêve. Mais ce n'est là qu'un détail et remarquons plutôt, qu'en fermant le livre nous nous imaginons revenir d'un voyage au pays cubain, heureux d'avoir vécu la vie de ses habitants et de nous promener "dans ses avenues bordées de fougères géantes".

Félicitons Mademoiselle Belleau de n'avoir pas visité Cuba et La Havane en simple dilettante, mais d'avoir observé, d'avoir annoté et surtout d'avoir publié ses observations en un volume qui tiendra une place enviable dans la liste des œuvres littéraires canadiennes et particulièrement de notre région.

R. D.

—"Le Nouvelliste"

Saint-Valère

—Dernièrement, une partie de cartes eut lieu chez M. Ernest Martel. Plusieurs parents et amis étaient présents : M. et Mme Ernest Martel, Mlles Jeannette et Florette Martel, Yvonne Rivard, Marie-Anne Babineau Yvonne, Adrienne et Simonne Martel, Alice et Laurette Guillemette, Simonne Loranger, de St-Raphaël, Marie-Jeanne Jackson, Juliette et Marcelle Boisvert, Alice Pepin ; MM. Mérildé et Rodolphe Martel, Hervé Rivard, André Babineau, Robert et Hervé Beauchesne, Robert et Valère Martel, Euclide Guillemette, Lucien Jackson, Philibert et Maurice Boisvert, Willie et Henri Allard, Omer et Armand Pepin, M. Hamel, de Victoriaville. On se sépara à une heure avancée, emportant un bon souvenir de cette soirée.

—M. Julien Martel, de Trois-Rivières, est de passage chez son père, M. Ernest Martel ; aussi M. et Mme Rosaire Allard et leurs enfants, Jean et Gaston.

NOTES LOCALES

L'honorable M. J.-E. Perrault, ministre de la voirie et des mines est allé à Montréal, mardi. Le soir, il était l'hôte d'honneur de la Chambre de Commerce, à St-Jean d'Iberville, et y a adressé la parole.

M. Wilfrid Girouard, avocat, est allé à Montmagny, cette semaine, pour affaires professionnelles.

M. J. V. Marceau, protonotaire, est allé à Drummondville au commencement de la semaine pour le terme de la cour supérieure qui s'y tient actuellement.

Mme L. R. Lavergne recevait samedi à une partie de bridge en l'honneur de Mlle Desbarats, de Montréal.

M. et Mme Alfred Paradis sont allés à Montréal la semaine dernière.

Mme J. E. Perrault a passé quelques jours à Moatréal, cette semniae.

Mme C. R. Garneau, Mlle Lucie Garneau et M. Marcel Garneau sont revenus hier d'un voyage à Québec.

Mme L. R. Lavergne est partie pour une promenade à Montréal.

M. Jules Poisson, avocat, est allé à Nicolet, vendredi dernier.

Mme J. V. Marceau passe quelques jours en promenade à Montréal.

M. et Mme Rodolphe Nadeau et leurs jeunes enfants, Yvette, Madeleine et Benoit, sont allés à Farnham, dimanche, rendre visite à leur beau-frère et belle-sœur, M. et Mme Aldéi Martel.

Mlle Desbarats est retournée à Montréal après une visite de quelques jours chez Mme E. L. Griffith.

Mme Wilfrid Girouard est allée à Québec mercredi.

Mme Honoré Boucher est revenue d'un voyage à Drummondville.

M. et Mme Aurèle Larochelle et leurs enfants, de Batemen, Sask., sont arrivés à Farnham, où ils demeureront à l'avenir.

M. et Mme Lucien Baril, de Warwick, sont revenus ces jours derniers d'un voyage de deux mois en Europe.

M. et Mme Wilfrid Girouard sont allés à Drummondville, dimanche dernier.

M. Paul Beauchesne, H. C. S., vient d'être nommé député-régistrateur. Nos félicitations.

Mme Uldoric Nadeau, de Central Falls, est revenue d'une promenade à Gravelbourg et Palmer, Sask., après avoir visité des parents et est actuellement en visite à Farnham, chez M. et Madame Aldéi Martel.

Victoriaville

—Mlle Adrienne St-Germain, de Spencer, Mass., a passé quelques jours chez ses parents, M. et Mme J. R. de Villers.

—M. l'abbé W. Roux, curé de Ste-Hélène, de passae ici. Il a béni le mariage de Mlle Rose Verville avec M. Lucien Bergeron.

—M. et Mme Lucien Bergeron ainsi que Mme Alfred Trottier, Mlle Colombia Verville, M. Louis Roy sont de retour d'un voyage aux Etats-Unis, ils ont fait le trajet en auto.

POUR RAVIVER LE SOUVENIR

Il n'est rien comme les cadeaux pour faire vivre le souvenir. Noël et le Jour de l'An s'en viennent. Vous penserez à tous ceux qui vous sont chers. Vous choisirez pour eux les plus jolies choses qui leur diront votre amitié.

Pour faire un choix judicieux, n'oubliez pas l'endroit où vous pourrez vous procurer l'objet que vous désirez donner, l'endroit où vous trouverez un magnifique assortiment d'articles qui sauront rencontrer vos goûts et ceux des personnes à qui vous les destinez.

Au Magasin de Bijouteries de
Mlle B. RATTE,
Victoriaville,

St-Slyvère

—Dimanche dernier, M. l'abbé C Masse, curé, nous a donné les statistiques de notre paroisse : 189 familles, 820 communiants, 253 non communiants ; 1073 de population, dont 23 travaillent aux Etats-Unis ; 27 dans les villes du Canada.

—Mlles Alexina et Marie-Anna Faucher sont allées aux Trois-Rivières ; Mme Joseph Janelle a aussi visité son frère, à St-Grégoire ; M. Zéphirin Béliveau, Mme Dr Ricard les a conduit en auto, accompagnée de ses petits enfants.

—M. J.-E. Champagne et M. Irénée Marcotte, de Montréal, en visite chez M. Edmond Doucet. Les accompagnaient M. Romuald Provencher, Mlle Laurette Provencher, Mlle Marie-Jeanne Nourry, M. et Mme Elphège Marcotte, de Ste-Monique, tous ont fait le voyage en auto.

—Dimanche soir, il y a eu une veillée de carte et musique chez M. Oscar Faucher. Mme Faucher a joué du piano, accompagné du violon.

—M. Aquilla Rheault est en promenade chez ses parents, M. Alphonse Rheault, de St-Sylvère.

—M. et Mme Edmond Doucet sont allés visiter chez M. Benjamin Morin, à Victoriaville ; ils ont aussi visité chez M. Alfred Bourque, du Précieux-Sang .

—MM. Hermann et Lionel Cormier sont de retour des chantiers.

—Mlle Clara Descoteaux, de notre paroisse, est gravement malade ; elle est sous les soins du Dr Bourgeois, de Daveluyville. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

OCCASION EXCEPTIONNELLE

DEMANDES, hommes capables de distribuer les Fameux Produits Watkins pour la maison et la ferme dans le comté du Sud Arthabaska. Organisation de $10,000,000.00. Etablie depuis 63 ans. $35.00 à $50.00 de profits hebdomadaires. Pas d'expérience ni capital requis par personnes qualifiées. Ecrivez aujourd'hui à

J. R. WATKINS COMPANY,
Dept. R-304
749 Craig Ouest, Montréal, Qué.
13 nov. 4 f.

NAISSANCES

Le 9 novembre a été baptisée Marie-Rose-Jeannine, enfant de M. et Mme Henri Ramsay. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Paris, oncle et tante de l'enfant.

M. et Mme Ferdinand Therrien font part de la naissance d'une fille, baptisée le 10 novembre sous les prénoms de Marie-Paule-Pierrette. Parrain, M. Henri Therrien ; marraine, Mlle Annette Therrien.

M. et Mme Pierre Létourneau font part de la naissance de leur fille Marie-Fleur-Ange, baptisée le 15 novembre. Parrain et marraine, M. et Mme Hormisdas Côté.

M. et Mme Amédée Huot sont les heureux parents d'une fils, baptisé le 16 novembre sous les prénoms de Joseph-Wilfrid-Bertrand. Parrain et marraine, M. et Mme Wilfrid Ramsay.

COUR SUPERIEURE

LOI DE FAILLITE

Canada,
Province de Québec,
No. 1646—1—F.
RE : Edmond Beaudoin, garagiste, de

VENTE A L'ENCAN

Princeville, cédant autorisé.

Avis est par le présent donné que je vendrai par enchère publique, à la porte de l'église de St-Eusèbe de Stanfold, dans le village de Princeville, jeudi, le 27 novembre 1930, à 11 heures de l'avant-midi, pour six cents ($600.00) piastres de termes grévant une terre vendue par le cédant autorisé à Charles Beaudoin, le premier mai dernier, à deux ans, du premier mai, à cinq (5) pour cent d'intérêt. On peut prendre connaissance des contrats, à mon bureau, 186 rue Notre-Dame, Victoriaville, ou chez le notaire B. Feeney, à Princeville.

Conditions de la vente : Comptant.

AUGUSTE BOURBEAU,
Syndic autorisé.

Victoriaville, 19 novembre 1930.

DEFENSE D'AVANCER

Je ne serai pas responsable des dettes faites en mon nom par qui que ce soit sans une autorisation signée de ma main.

GEO.-ETIENNE SEVIGNY,
Princeville, P. Q.

20 nov. 2 f.

Vous trouverez à la Librairie de "L'Union" à Arthabaska, des ampoules électriques de 25, 40, 50 et 60 voltes, au prix de 25 sous.



DENTS RAPPORTÉES
SIMONDS

Un acier "Simonds" spécial assure à ces dents rapportées un tranchant durable qui donne une coupe plus rapide, à moins d'ouvrage, et une durée plus longue.

SIMONDS CANADA SAW CO. LTD.
MONTREAL TORONTO VANCOUVER
SAINT-JEAN, N.B. D-39F

IDEAL

Pourquoi ? Pourquoi m'es-tu venu voir, toi que je n'avais jamais vu ? Et pourtant ! il me semble te reconnaître depuis longtemps. Depuis toujours, ton image ne dort-elle pas en moi ? Il a suffi de ton souffle pour donner l'éveil à tout ce que mon cœur contient de toi. Tu n'es venu qu'un instant, et tu m'as pris ; tes ailes se sont repliées sur moi. *J'ai puisé dans tes yeux la faim* de l'Infini et sur ta bouche la soif de la Beauté. Tout ton être—souple bonze—s'est coulé sur moi. Je porte maintenant ton empreinte inaltérable... et tu m'as emporté comme le ressac d'une vague de fond. Puis, tu t'en es allé. J'ai vu ton ombre se faire plus petite et disparaître au loin. Ta démarche était altière. Ton épaule fendait l'air comme l'étrave fend le flot et cependant, sous cet air de défi, j'ai senti que le poids de la vie te pesait lourdement. Malgré ce fardeau, ta tête fine de camée est restée droite, harmonieuse. Je n'étais plus seul. Désormais tu avais place dans mon souvenir, dans mes aspirations ; le désir serait toujours plus vivace en moi. Tu avais fait surgir cette attirance de l'inaccessible qui pousse les pauvres humains, chercheurs d'absolu, toujours vers de plus hauts sommets.

Idéal, pourquoi m'as-tu touché?

. . . . . .

Reviens ! Mais, à quoi bon t'appeler ? N'es-tu pas en moi ? Tu remplis mon cœur. Allons ! —vois, le lac nous invite—Il est pur. Voguons silencieux vers cette limpidité—Distingues-tu, là vers l'Occident, cette frange fine qui dentelle la rive ? Au centre, ce tout petit point blanc ? C'est le fond de la Baie d'Amour. Le nom est beau, mais, le bel Amour, l'Amour infini sans regrets, sans remords, dans quelle baie le trouverons-nous, Idéal ? Tu le sais, toi qui jaillis tout droit du cœur du Créateur ! et qui nous enchaine à ta suite—Suis-moi ! C'est un portage. Vois comme le calme nous charme. Le miroir reflète la montagne qui semble, dans cet écrin translucide, une énorme émeraude reposant sur sa pointe. Regarde, là-bas, dans la pénombre, au ras de l'eau, ce reflet, c'est un aviron qui frappe —fugitif—un rayon de soleil. Entrons sous bois. J'aime cette sérénité. La forêt respire à peine. Cette rosée qui perle ses ramures la pure d'un diadème filigrané de fin cristal. Le sentier chemine à travers bois : cheminons ! On me dit qu'il relie la Baie d'Amour à la Baie William. Faisons sa conquête—oui—Mais c'est lui qui nous prend. Vois ! l'incendie, ravagea ce secteur. De grands pins sont tombés : le feu les dessécha, puis, le vent fit son œuvre. D'autres s'accrochent encore au sol, immobiles, muets, torturés par la flamme, mais debouts quand même, comme ces grands soldats morts dans la tranchée, l'arme au pied, baïonnette au canon.

J'aime mieux encore cette jeunesse qui pousse, drue autour de ces cadavres. L'élan de la vie les lance vers le ciel, fins bouleaux aux fûts blancs, délicats et flexibles, panachés de vert tendre, qui, dans l'air du soir, soupirent un chant plaintif. Wagner l'entendit-il lorsqu'il dota l'humanité de l'immortelle prière qu'est le prélude de Lohengrin ?

Le noir monte—on dirait que le sous-bois s'anime. Dans ce crépuscule magnétique, il me semble que tout change, tout s'imprécise. Je vois des lignes, des arceaux, des voûtes qui s'enchevêtrent—Je suis dans une immense cathédrale aux lumineux piliers où le souffle de Dieu m'envahit et là-bas, dans la clairière, un rayon d'or tremblant éclaire ce sanctuaire.

. . . . . .

Reviens, Idéal. Il faut rentrer, La barque est là, fidèle. Entre les branches, ses rames sont comme des bras tendus qui nous appellent. Le couchant flambe. Le soir se tait. L'eau se colore : ce n'est plus de l'eau, mais une nappe épaisse, où les ors, les roses, les mauves s'entrelacent. La rame, dans sa lente cadence, plonge sa main dans cette palette irisée, se relève et laisse tomber des aqua-marines qui font de petits cercles, et se perdent dans cette masse de couleurs chatoyantes—Un chant monte à mes lèvres ; c'est toi, Idéal, qui parle en moi. C'est l'Heure exquise ; c'est Verlaine, le pauvre, qui rêve ; Reynaldo Hahn qui le chante—Et puis, c'est Psyché qui parle au soir ; Claude Cordès qui pleure sa nostalgie de la suprême Beauté.

Et, nous voici revenus vers la bonté suprême ; l'exquise charité nous y retient dans ses bras ouverts en berceau. Ici ce n'est plus la forêt mystique au crépuscule. C'est la tranquillité de l'ordre qui règne. C'est le cerveau, le cœur *et le sang du Maitre* qui activent cet organisme—Refuge où dans le calme, le silence et la paix, les tissus se reforment, le sang s'enrichit, le cœur s'élève et plane dans les clartés, au-dessus des tristesses de la misère humaine qui nous coudoie.

. . . . . .

Ne t'en vas pas, Idéal. Ta place est bien ici. Que ferions-nous sans toi. Cet homme, au loin, qui vient vers nous de son pas balancé, tu l'enveloppes dans tes plis, un jour du lointain passé, où comme nous, il fut couché. C'est toi qui l'animes encore, et par lui, tu nous fais voir les beautés de revivre.

Vois à ses côtés, le dévouement en action, tout de blanc vêtu, croix rouge de Lorraine au front, sur coiffe immaculée. C'est encore toi, Idéal-charité, qui l'animes, et par lui, nous renaissons.

Reste à mes côtés. Ne fuis pas ! Où te mettrais-je, dis-tu ? Tu es si grand, et ma place est si petite—c'est vrai—mais j'ai mon cœur. Prend dans ce pauvre cœur, ballotté, la place la plus large possible et... dormons—La nuit est sereine. Quel est ce bruit ? Rien—presque rien. Des feuilles qui tremblent dans le tremble tout proche et qui jasent aux étoiles—Que disent-elles? Le sais-je ? Peut-être pleurent-elles de sentir déjà l'automne qui les touche, et la branche dont, en novembre, elles seront séparées.... Pour toujours ?.... Mais non...

If winter comes, can spring be far away ?

S. L. E., ce 20 août 1930.

Paul RAINVILLE.

LA RENOVATION DE L'AGRICULTURE

DANS LA PROVINCE DE QUEBEC

L'honorable M. Perron dit ce qu'il a déjà fait et ce qu'il se propose de faire pour aider les cultivateurs et l'agriculture du Québec. Un superbe exposé

Voici le texte d'un manifeste de l'honorable M. J.-L. Perron, ministre de l'agriculture de la province de Québec, manifeste lancé à l'occasion de la grande exposition d'hiver des Cantons de l'Est. C'est un superbe résumé de ce qui a été fait, et de ce que l'on a l'intention de faire pour promouvoir le progrès agricole dans notre province.

Je veux, dès en me levant, dire tout d'abord aux dirigeants de l'Exposition d'hiver de Sherbrooke, à son président, à son vice-président, à son directeur général, à tous ceux qui près d'eux, les aidèrent dans leur tâche, toute notre reconnaissance, tous nos remerciements.

L'œuvre qu'ils ont accomplie à Sherbrooke, et dont la présente manifestation est le premier couronnement, est d'une importance primordiale pour la prospérité de notre province.

La coopération si éclairée, si intelligente, si dévouée qu'ils ont apportée et qu'il apporteront encore, selon leurs promesses, à l'agriculture dans la province de Québec, leur mérite le témoignage de profonde gratitude du Ministère Provincial de l'Agriculture et de tous les cultivateurs.

Il n'est pas de plus beau programme que celui qui se résume dans les quelques mots choisis par le bureau de direction de l'Exposition de Sherbrooke comme devant former la devise même de leur association : "Tout pour le relèvement et le développement de l'agriculture dans les cantons de l'Est."

Cette brève formule renferme, en effet le secret même de la prospérité non point seulement agricole, mais encore générale, nationale, peut-on dire.

L'agriculture est à la base de notre vie de chaque jour. Souffre-t-elle que nous souffrons tous, et nul ne se peut prétendre à l'abri de cette répercussion.

Les hommes d'affaires le comprennent aujourd'hui et sont venus nombreux déjà vers nous, nous apportant avec leur collaboration bénévole, leur sens pratique et leurs méthodes d'organisation. Je le dis tout net, l'agriculture a besoin des hommes d'affaires et de leur sympathie. Ceux-là lui sont utiles au premier chef, celle-ci lui est indispensable.

Il faut que tout notre peuple s'intéresse à l'agriculture. Il est de toute importance que l'affection de tous, sentimentalement si on peut dire, soutienne l'effort des cultivateurs, mais il faut aussi, impérieusement, que "les affaires" en général soient avec l'agriculture, il faut que ceux qui les dirigent, industriels, commerçants, financiers, aient compris quel rôle est celui de l'agriculture dans l'économie générale de notre pays et ne négligent aucune occasion de lui apporter leur aide, leur soutien, tout l'appui de leur bienveillance et de leur crédit.

N'oublions jamais que plus l'agriculture sera organisée, plus elle sera florissante, plus le bien-être général s'en ressentira, plus notre prospérité sera grande.

Monsieur le Premier Ministre, ce m'est une joie très grande de vous voir ici ce soir, et de vous saluer, en mon nom personnel et au nom des cultivateurs des Cantons de l'Est.

Depuis que vous avez pris en mains la destinée de notre province, depuis que vous avez consacré à la direction des affaires publiques tout votre temps, tous vos efforts, vous avez compris l'importance des problèmes agricoles, vous en avez saisi les multiples rouages et vous connaissez aussi bien que moi-même, les désirs, les besoins de l'agriculture dans notre province.

Vous n'avez jamais cessé de prodiguer aux différents ministres de l'agriculture qui furent vos collaborateurs, ainsi qu'à tous ceux qui travaillèrent sous leurs ordres, la plus confiante et la plus constante bienveillance. Aujourd'hui par votre présence ici vous témoignez vos sentiments à l'égard de la classe agricole et soyez convaincu qu'elle vous en est reconnaissante.

Ce m'est enfin le devoir le plus agréable que de saluer, en vous le présentant, l'Honorable Major Robert Weir, Ministre fédéral de l'agriculture.

Pour vous le présenter, il me suffit de vous dire son nom, car tous, ici, vous le connaissez, et de longue date.

L'Honorable M. Weir est des vôtres, ce n'est point un amateur, lui, mais un professionnel de l'agriculture et principalement de l'élevage.

Sans vouloir sous-entendre aucunement que quelque confidence m'ait été faite à ce sujet, je présume même, Messieurs, que vous préférez grandement accueillir ce soir en tant que Ministre Fédéral de l'Agriculture, l'Honorable Major Robert Weir, que le même Monsieur Robert Weir comme éleveurs de chevaux et candidat avec vous aux différents prix de cette exposition. Ses succès de l'Exposition Royale de Toronto vous eussent fait craindre, je le crois, de voir vos premiers prix quitter et les Cantons de l'Est et la province de Québec.

M. le Ministre, je veux vous remercier, personnellement, pour votre bonne coopération.

Les problèmes de l'agriculture sont d'importance nationale et pour les régler, chez nous, nous avons besoin du Ministre Fédéral de l'Agriculture. Nos deux départements doivent collaborer étroitement si nous voulons arriver à un résultat tangible.

L'agriculture est au-dessus des partis et ne peut connaitre, dans ses directives, les fluctuations mouvantes de la politique. Le drapeau de l'agriculture est celui-là même du Canada et il ne peut, fut-ce un instant, devenir celui d'un parti.

Votre présence ici, à nos côtés, est la preuve la meilleure que votre pensée sur ce point est exactement la mienne.

Qu'est donc ce problème agricole qui se pose à nous ?

Il est mondial, tout d'abord, et n'affecte pas du tout que le Canada. Il est né de causes indépendantes de notre volonté, il est le résultat du grand bouleversement d'après guerre, de beaucoup d'incohérence dans la production et d'une véritable anarchie sur les marchés mondiaux de distribution.

D'aucuns disent qu'il y a une crise agricole. Je veux bien admettre avec eux que l'agriculture connaît, en effet, une crise depuis un certain temps, mais je tiens à préciser qu'il ne paraît que la province de Québec est, à ce point de vue, privilégiée, car la crise chez elle n'a jamais atteint le degré de gravité et d'acuité qu'elle a connu ailleurs.

Québec a encore ses marchés et des marchés qui ne sont pas encombrés.

Peut-être ne sont-ils point suffisamment rémunérateurs, c'est vrai, mais nous avons cependant sur nos concurrents cet avantage d'avoir un marché domestique, dont nous ne contentons pas à l'heure actuelle, dans la plupart des domaines, le dixième des besoins.

Il nous est nécessaire d'industrialiser nos méthodes de production, d'apporter à l'agriculture une science chaque jour plus grande et plus étendue, de lui donner en un mot, plus d'efficience, pour être en mesure de lutter avantageusement contre la concurrence.

Le problème agricole, Messieurs, est entre vos mains. Vous pouvez si vous le voulez, faire disparaître la majeure partie des importations agricoles dans notre province, et ces importations qui sont un fléau pour notre agriculture, et contre lesquelles tous nos efforts doivent se tendre, contre lesquelles nous devons sans cesse lutter, par une production plus abondante, plus choisie, plus sélectionnée.

Que faut-il faire pour cela ? Il faut avoir un programme bien défini et, l'ayant, l'appliquer sans relâche.

Nous avons, au début de l'an dernier, préparé avec l'aide des techniciens les meilleurs de notre département, un programme que nous avons été heureux d'offrir aux cultivateurs de notre province et qui, je crois, a envisagé véritablement tous les points du problème agricole. Les solutions qu'il a suggérées auraient pu peut-être être remplacées par d'autres, mais je ne crois pas qu'aucune d'entre elles ait pu, peut, ou pourra être néfaste à l'agriculture de notre province.

Ce problème agricole peut, en deux mots, se résumer. Une partie, et c'est la première, vise à l'organisation de la production sur une base économique, une autre, et c'est la dernière, tend à l'organisation de la vente des produits agricoles avec l'aide de la coopération.

Ces deux parties ont pour but réel la reprise intégrale de nos marchés et le relèvement des prix de vente avec l'abaissement du coût de la production.

Les méthodes modernes de travail permettront ce coût moindre de production, tandis que le système coopératif que nous avons instauré permettra d'obtenir à la vente des conditions infiniment meilleures.

La Province de Québec, peut en effet, être fière de sa Coopérative Fédérée. Mon prédécesseur au Ministère de l'Agriculture, le regretté M. Caron, y avait apporté le meilleur de ses soins.

Dès que je pris en mains à mon tour la direction de l'agriculture dans notre province, j'ai voulu faire de la Coopérative Fédérée véritablement le bien même de ceux-là qui lui faisaient confiance et à qui, en réalité, elle appartenait. J'ai tenu à ce qu'elle soit libérée de toute emprise politique. J'ai exigé que nul ne la considère plus comme un tremplin possible ou comme une chose taillable et corvéable à merci.

J'ai voulu qu'elle soit libre, dirigée par des hommes d'affaires, hommes que j'ai choisis dans des milieux d'affaires et d'agriculture, sans tenir aucun compte de leurs opinions ou des services que dans le passé ils avaient pu rendre à tel ou tel parti.

J'ai réalisé une Coopérative Fédérée digne véritablement du nom de coopérative, appartenant aux coopérateurs et n'appartenant qu'à eux, dirigée par eux et pour eux, n'ayant d'autre but que leur intérêt et que leur bien-être, et j'en ai confié la gestion, puis avec la gestion la présidence, à quelqu'un *en qui*, Messieurs, vous pouvez avoir toute confiance, à tous les points de vue, à M. Félix Desmarais, que vous connaissez tous.

Peut-être parce qu'elle n'a nulle portée politique, c'est là la partie que j'ai accomplie au ministère dont je suis le plus fier.

Appliquant tous les points du programme que nous avons tracé, les services du ministère de l'Agriculture de la province de Québec not déjà, dans tous les domaines agricoles, obtenu d'importants résultats. On ne le sait pas assez et il est bon qu'aujourd'hui je prêche devant vous, Messieurs, les bornes actuelles de notre effort.

Excusez-moi de le répéter encore : dans l'œuvre accomplie votre Coopérative a joué un rôle prépondérant, tant dans l'organisation de la vente de tous vos produits, animaux ou végétaux, que dans la fourniture, à des prix et à des conditions inconnues jusqu'alors, des aides les meilleures de l'agriculture.

En ce qui concerne, par exemple, la vente des animaux vivants nous croyons, en toute vérité, avoir la meilleure organisation qui soit au pays.

Les récoltes de pommes de terre, de pois verts et de maints autres légumes ont trouvé cette année, grâce à la Coopérative Fédérée, des marchés aussi avantageux que possible. Les pommes de terre, par exemple, de notre province, se vendent aujourd'hui à Montréal au même prix que celles des provinces voisines, alors que la différence entre elles était l'an dernier encore de quinze à vingt-cinq cents par sac.

Les engrais chimiques et alimentaires avaient tout spécialement attiré notre attention. La Coopérative Fédérée a résolu le problème dont l'importance ne nous avait pas échappé.

Québec pourra à l'avenir se procurer ses engrais chimiques meilleur marché que n'importe où ailleurs.

Par elle toujours, des moulées vous seront désormais vendues, judicieusement préparées sous la surveillance d'experts spécialisés, exactement au prix coûtant.

Le meilleur de nos soins, en dehors de l'œuvre coopérative elle-même, fut apporté à l'amélioration de nos terres. Pour y parvenir, la mesure la plus efficace est bien certainement l'égouttement. Nous en avons fait la base même de notre travail et aujourd'hui nous pouvons dire, non sans fierté, que nous avons cet été drainé 150,000 acres de terre dont nous avons ainsi augmenté la valeur de $10 par acre, à tout le moins, ajoutant ainsi à notre province une valeur de $1,500,000.

A de bonnes terres il faut de bons troupeaux. Nous avons donc porté une attention soutenue à l'amélioration des troupeaux laitiers. Le meilleur moyen d'améliorer leur qualité est de mettre à leur tête des taureaux de race pure. Nous avons, cette année, éliminé ainsi 2,000 taureaux communs et nous pouvons dès maintenant dire que notre effort l'an prochain portera au moins sur 3,000 têtes.

Nous avons acheté chez vous, Messieurs, dans les Cantons de l'Est, pour les colons de l'Abitibi, 500 vaches et 50 taureaux l'an dernier, et nos achats l'an prochain, chez nous toujours, seront plus importants encore.

Avec l'aide du gouvernement fédéral, nous avons, depuis plus d'un an, multiplié les cercles de jeunes éleveurs dans la province, et vous savez mieux que moi encore, de quel bien vous leur êtes redevables.

Reprenant en cela une tradition ancienne, et malheureusement trop longtemps abandonnée, nous avons développé chez nous l'élevage du mouton, surtout dans certains districts extrêmement bien adaptés. L'an dernier, nous avons ainsi placé 4,000 brebis, nous en placerons 4,000 encore cette année.

Dans le champ si vaste de l'aviculture, l'œuvre à accomplir est immense. Alors qu'avec de la bonne volonté et le désir ardent d'y parvenir, nous pourrions suffire aux besoins à l'heure actuelle importer pour $12,000,000 de volailles et d'œufs.

Il faut réagir : nous avons organisé 500 basse-cours modèles, nous avons réclamé partout 100 bonnes poules au moins dans toutes les fermes, et notre effort devrait, dès cette année, faire diminuer d'un million environ nos importations.

Combien d'autres choses encore ont été réalisées ! L'élevage du porc a été amélioré et l'avenir s'ouvre fructueux devant lui.

L'horticulture, l'arboriculture fruitière ont bénéficié de nos travaux et des vergers se développent maintenant où voici deux ans encore nul fruit n'était récolté.

Et l'œuvre n'est que commencée et, croyez-le bien, nous n'avons pas encore atteint la dixième partie des résultats que nous visons.

Mais à côté de ce programme agricole qui englobe tous les besoins d el'agriculture de notre nouveau que je veux définir ce soir, et qui est spécial aux cantons de l'Est.

Notre ville de Sherbrooke, Messieurs, est appelée la reine des Cantons de l'Est, et vos comtés de l'Est peuvent être dits sans mentir les jardins de la province.

La beauté de vos paysages, le charme si prenant de vos bois, de vos lacs, l'enchantement de vos si belles routes n'ont d'égales que la fertilité merveilleuse de vos terres, que la splendeur réelle de vos pâturages.

L'agriculture chez vous a toujours été à l'honneur. Vous êtes, Messieurs, des cultivateurs nés, vous êtes surtout de remarquables éleveurs.

Vos troupeaux sont célèbres et le méritent. Une sage sélection a présidé sans cesse à leur constitution. Dans toute notre province vous avez grande renommée—mais nous voulons pour vous mieux encore, et je vais vous le dire, si vous le permettez.

Nous voulons que les Cantons de l'Est deviennent à très brèves échéance, le meilleur centre d'élevage au Canada. Il vous faut pour cela, améliorer sans relâche vos pâturages permanents, aménagés un peu peut-être par un service désormais plus que centenaire. Il vous faut leur donner ces engrais chimiques dont nous vous entretenions tout à l'heure et que nous vous procurerons aux conditions les meilleures. Il vous faut vous soumettre aux conseils et aux lois qu'édictent pour vous et à votre bénéfice les fermes expérimentales du gouvernement fédéral et les agronomes du gouvernement provincial.

Nous modifierons s'il le faut notre programme d'élevage car nous voulons l'adapter exactement à vos besoins.

Nous vous aiderons dans toute la mesure de nos moyens, nous vous accorderons les octrois les plus substantiels qu'il nous soit possible, nous multiplierons près de vous les aides de toute nature, et nous réussirons, j'en suis convaincu, avec votre coopération, bien entendu, à faire se réaliser votre désir qui est le nôtre : Faire des Cantons de l'Est la perle de l'élevage canadien.

Votre prospérité, Messieurs, dépend, certes, en majeure partie de l'industrie laitière. Plus que partout, elle doit, chez nous, être payante, et nous venons de vous dire que nous ne négligerons rien pour qu'elle le soit.

Mais, si elle est la base de votre fortune, d'autres élevages doivent la compléter. L'élevage du porc et celui de la volailles, principalement.

Nous importons aujourd'hui 50 pour cent, de notre consommation de porc. Messieurs, je vous demande votre concours pour remédier à cet état de chose, dont nous devons triompher par l'organisation coopérative pour l'achat de vos moulées et la vente de vos porcs.

Je veux, en ce qui concerne la volaille, et complétant ce que je disais plus haut à son sujet, vous assurer que nos instructeurs viendront chez vous autant que vous voudrez, vous apporteront l'aide la plus efficace et vous aideront, par tous les moyens, à vous constituer la plus belle et la plus productive des basse-cours.

Je veux enfin, avant de terminer, vous redire une fois nouvelle, ce que je n'ai cessé de dire depuis que je suis votre ministre. C'est que votre succès dépend plus encore de vous que de nous et que vous serez mieux que quiconque les artisans de votre prospérité et de votre bonheur.

Usez de nous, autant que vous pourrez, n'hésitez jamais à nous demander toute l'aide, tout l'appui, dont vous aurez besoin. Faites appel à nos techniciens, à nos instructeurs, à nos agronomes, mais, je vous en conjure, suivez strictement leurs conseils, écoutez pleinement leurs leçons, ne négligez nul détail, travaillez, prenez de la peine, économisez, coopérez et vous serez alors bien près de la réussite finale.

Le jour fini, pensez encore à la tâche de demain. Soyez prévoyants, ayez de l'esprit de coopération, ne soyez jamais égoïstement individualistes, unissez-vous, aidez-vous les uns les autres et faites vôtre la devise de cette exposition si réussie : "Tout pour le relèvement et le développement de l'agriculture dans les Cantons de l'Est."

Merci, Messieurs.

Une *Dow* ou deux chasse les bleus!

BIERE OLD STOCK — Brasserie Dow, Montréal

MESDAMES

Vous êtes cordialement invitées à visiter notre nouveau magasin du No. 56 King Ouest . Sherbrooke, Qué.

Nous avons en stock les plus récentes créations en fait de manteaux pour Dames, bas, robes, chapeaux et tricots de première qualité.

Votre visite sera grandement appréciée

Magasin W. Michaud
56 King Ouest
SHERBROOKE, P. Q.
23 oct. j.n.o.

A VENDRE

Orthophonic Victor, tout neuf, a coûté $225.00, sacrifiera pour moins que la moitié. S'adresser à Mme L. P. CHEVALIER, 85 rue St-Jean-Baptiste Victoriaville, Qué.

DEFENSE D'AVANCER

Je ne serai pas responsable des dettes faites en mon nom par qui que ce soit sans un écrit de ma main.

Dame O. BEAUCHESNE, Victoriaville

"c'est L'HEURE de la Frontenac



Frontenac Export Ale

L'HALLUCINATION

—Bonsoir, Messieurs, Dames, a fait une voix harmonieuse à laquelle tous répondent, le plus aimablement qu'il soit : Bonsoir.

La mystérieuse glisse, une fois de plus sur les dernières paroles de la scène, les frémissements de la foule, lente à disparaître, et la gaîté des camarades qui s'animent de la perspective d'un souper offert par le grand premier rôle.

Elle ne sera pas encore des nôtres ce soir a fait l'amphytrion un peu dépité du contre-temps...

—Bas ! nous saurons rire sans elle, a fait en riposte la jeune première que la jalousie mord un peu fortement...

L'incident est clos. Mais l'impressario reste songeur. Il saura ! Il ne saura pas !..

. . . . . .

Oui ! elle intriguait cette artiste à la conduite irréprochable et volontiers il eût donné l'œil droit pour promener le gauche dans l'intimité du secret qu'on lui tait: sans ménagement pour la curiosité en éveil.

Il donnerait la moitié de sa force pour suivre dans son foyer celle qui invariablement arrive sur le premier mot de la répétition et se retire en disparaissant, tel un archange prêté à la terre.

De celui-là, elle avait d'ailleurs la beauté des traits, la douceur de la voix, l'égalité d'humeur qui fait richesse de caractère.

Sur sa figure sérieuse un sourire se figeait : accueil et non attirance ; elle exigeait l'isolement en cette intimité charmante des coulisses de théâtre.... elle cherchait l'isolement... et savait tenir à distance les plus entreprenants comme les plus obstinément tenaces.

Si un secret était en sa possession : il était bien gardé ! .. bien défendu !

Et malgré cette insistance à se tenir à l'écart de ses camarades, elle en était l'idole, la statue au sommet du piedestal dont ils n'étaient que les humbles allégories d'apparât.

D'elle, on ne savait rien, pas même le lieu de sa retraite !.... Et depuis trois années grande première à ce théâtre dont elle est l'étoile, l'impressario lui-même ignore comme le reste de sa troupe et se demande si elle ne loge pas dans l'Ether du ciel bleu !..

Bonsoir Messieurs, Dames ! Et la porte refermée, vive et légère, elle descend l'escalier à pente raide, un fiacre semble l'attendre—elle jette une adresse et se bottit à l'intérieur.

—Il y fait froid—mais il fera chaud en le cheznous de maman!

Oui ! la maman vigilante en plus de la tiédeur des colorifères, a fait une bonne flambée de cheminée.

Sur un coin de table, en le boudoir élégant, le couvert est dressé pour sa fille et pour elle, un peu de vin rougira leur eau, ce soir : elle en mettra plus à sa petite qu'elle sait très pâle dans le froid: oh ! ces courses à travers le soir!

C'est son point d'interrogation quotidien à la maman : Comment est-il que sa fille soit une artiste ?

La gloire de la scène ! cette musique d'applaudissements qui grise d'ordinaire, comme le parfum des profusions de fleurs qui embaument ne disent rien à cette âme qu'étreint la crainte...

L'angoissante pensée de sa fille exposée là-bas à la tourmente des séductions, à la voracité des fringales de libertinage d'êtres qui font leur vie et leur bonheur du vice, s'appliquant à flétrir sans merci les plus suaves puretés.

Si elle avait entendu les abjurations maternelles, sa Léa..... elles vivraient toutes deux dans la médiocrité, soit, mais dans l'apaisement : quelle jouissance, peut être comparée à celle-là ?

Et toujours l'interrogation se pose. Pourquoi faut-il du théâtre à Léa, cette enfant si douce?

Et la mémoire est absente qui ferait lumière... en répondant : De son père....

De son père !.... Mais Margot ne se souvient plus !...

N'est-ce pas que le ciel a des clémences bien adoucissantes pour les douleurs qu'un destin féroce infligea ?

N'est-ce pas un bonheur—cet atmosphère de ténèbres qui enveloppa la conception de la petite ?

Margot se laisse bercer par cette illusion que sa fille chérie lui vint d'au-delà apportée par la mort.

La démence fit la nuit dans son cerveau sur cette époque si cruelle qu'elle en perdit la raison.

Elle avait trente ans: c'est l'âge où la femme atteint le point culminant de sa beauté ; elle est à l'apogée de son règne sur les cœur qui l'environnent. Elle attire par une grâce, par un charme dont elle a conscience de force de fascination.

Margot portait jusqu'au miracle l'amour pour l'époux qui l'avait choisie ; lui l'adorait sans que le bonheur fut parfait au foyer.

Ils ne savent rien de cette tristesse, ceux qui ont des enfants pour égayer la monotonie des têtes-à-tête trop souvent répétés..

Ils ignorent que de toujours se regarder, la lassitude vient avec le désir de presser sur sa poitrine, un quelque chose aux formes différentes, de baiser des fronts plus roses, d'entendre des rires plus frais, plus argentins !..

Il aimait toujours et beaucoup Margot, sa chère femme ! mais la mélancolie s'empara des yeux, la tuberculose des os... et bientôt ce fut l'ultime séparation.

Si encore, je laissais une fille, avait dit le mourant !

C'était sa première plainte sur le sujet qui, pourtant, lui ouvrait l'éternité.

Puis on l'enterra !...

Aux obsèques, chacun remarqua un parent très empressé, nerveux, l'œil sec, qui s'efforçait visiblement à se faire une figure convenable.

Non ! lui ne regrettait pas le disparu !

. . . . . .

Dans la suite, il vint souvent, très souvent faire visite en la demeure de la veuve, qui le recevait sans arrière pensée, comme le parent considéré de l'aimé parti.

Très instruit, il avait une conversation intéressante, des manières agréables, une figure avenante avec des yeux bleus, très grands, qui semblaient droits.

Margot croyait même y reconnaitre des reflets du regard de feu son époux et cela lui était une douceur de le voir près d'elle.

Il lui adressa bientôt et quotidiennement des postalines qu'elle lût avec quelqu'intérêt : c'est si instructif ces cartons par lesquels le tour du monde est une bagatelle d'accomplissement..

Et lui de la promener d'Est à Ouest, du Nord au Sud, de l'antiquité aux temps et coutumes ultra-modernes...

Puis il changea ses batteries : amena Musset à la rescousse ; glissa des romans à thèse ; oublia sur un guéridon le George Sand, intentionnellement apporté.

La littérature coutumière au chevet de l'esseulée ne servait pas les desseins du prétendant, cachant encore le jeu de ses sentiments... il voulait porter au paroxisme l'amour de Margot pour le disparu, augmenter son ennui, centupler sa douleur.

Puis un soir, où la veuve avait pleuré toutes ses larmes dans le secret de son oreiller, allait s'endormir épuisée par la fatigue, à demi-abrutie, elle eût un rêve... dont elle fut si heureuse

Son mari est là... il touche le doigt, la main ! ... les cheveux! approche ses lèvres du front qu'il caresse ! va à l'oreille où il verse des paroles tendrement troublantes ! il la nomme de son petit nom : comme il se souvient l'aimé ! qui lui répète encore... si je laissais une fille ?...

Et le rêve continu..... sans qu'elle s'affraie....

De qui serait cette main froide, sinon "Lui" ?

Qui viendrait à sa chambre dont personne jamais ne franchit le seuil ?

Qui aurait cette haleine enveloppante ?... ce souffle léger ?.. cette voix qui semble retour de l'Ineffable pays ?

La veilleuse s'est éteinte ; la lune s'est retirée parce que son quart de vigie est expiré..... le sommeil ferme ses bras sur Margot.... heureuse.... comme elle ne fut depuis ces longs mois....

. . . . . .

Furtivement le soleil est entré par la fenêtre dont les rideaux, on ne sait trop comment, sont restés dans leurs entraves.

Margot, la tête lourde, s'éveille à l'appel de l'importun

Que voit-elle ?...

Un cri rauque s'échappe de sa gorge et pour se terminer en un éclat de rire.

Elle rit !.... rit !... et le médecin diagnostique :

—Laissons passer des mois !..

"Léa" rapporta, en effet, la raison à la démente, mais la mémoire du terrible éveil ne revint jamais.

La malade croit tenir sa fille d'une sollicitude de l'aimé en un jour de miséricorde du Seigneur.

Mais le point d'interrogation demeure : "Comment est-il que sa fille soit artiste ?

Sois en paix, douce Margot, même au foyer des embûches, il est des âmes fortes qui conservent leur droiture et se parent de pureté.

—Bonsoir, Messieurs, Dames ! Léa se sauve pour embrasser plus tôt Maman.

D. C.

LA REVUE POPULAIRE

LA REVUE POPULAIRE de ce mois-ci contient, comme toujours, en plus de nombreux articles abondamment illustrés sur les sujets les plus variés, un très beau roman d'amour que tous et toutes liront avec plaisir. Cette revue, à son prix modique de 15 cents, est toujours de plus en plus intéressante.

POIRIER, BESSETTE & CIE, éditeurs

975, rue de Bullion, Montréal

En vente à la Librairie de "L'Union", à Arthabaska.

UN TRAITEMENT SIMPLE DES RHUMES D'ENFANTS

Le rhume de cerveau est très commun à cette époque de l'année, spécialement chez les très jeunes enfants. La négligence d'un rhume peut avoir de graves conséquences. La première chose à faire pour traiter un rhdume, que ce soit chez des enfants en bas âge ou des adultes c'est de soulager toute congestion de l'organisme. Les Pastilles Baby's Own sont le remède idéal à cette fin pour le très jeune enfant. Ne contientcontenant ni narcotiques, ni autres drogues dangereuses, elles apaisent l'agitation de l'enfant, soulagent ses souffrances et assurent sa convalescence.

Les Pastilles Baby's Own sont sans égales pour soulager l'indigestion, la constipation et les coliques. Elles enraient la diarrhée ; cassent les rhumes et les fièvres bénignes ; stimulent le sommeil bienfaisant pour la santé et rend facile la période de crainte de la dentition. Elles sont en vente chez tous les marchands de remèdes ou par la poste, à 25 centins la boite, par The Dr Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.

DEUX CLASSES

Il existe, chez nous comme ailleurs, deux classes de cultivateurs bien différentes l'une de l'autre ; ceux qui aiment leur profession, n'en rougissent jamais et la considèrent comme la plus belle, la plus noble et la plus grande de toutes les professions ; les autres se croient des parias, de pauvres hères attachés à la glèbe et forcés pendant de longues heures par jour des travaux qui leur répugnent plus ou moins. Les premiers sont heureux ; même sans fortune, la vie sobre qu'ils mènent leur plaît, les travaux à exécuter leur semblent moins durs et, malgré les revers qu'ils peuvent rencontrer, ils conservent toujours un excellent moral. Ceux-là sont des sages qui savent trouver leur satisfaction dans l'accomplissement de leurs devoirs. Pauvres ou riches, ils sont l'orgueil de la nation et forment les générations de patriotes qui se succèdent les unes aux autres.

Les seconds, trop nombreux, hélas ! sont souvent fort malheureux, rougissant de leur profession devant les autres classes de la société, se croyant inférieurs aux autres hommes ; ils font péniblement les travaux que les premiers exécutent de gaieté de cœur.

Quoique l'on rencontre dans toutes les classes de la société, même dans les professions libérales, des gens mécontents de leur sort, il est incontestable que ces mécontents sont plus nombreux que les cultivateurs. Ceci est dû au fait que les uns ont choisi librement leurs occupations dans la vie, tandis que les autres se sont souvent vu imposer par les circonstances une profession pour laquelle ils se sentaient peu ou pas de goût.

Les premiers, c'est-à-dire ceux qui aiment leur profession, l'agriculture, ont beaucoup plus de chance de réussir que les autres. Pour eux, les travaux sont rarement très pénibles l'étude des choses professionnelles est leur distraction préférée, aussi sont-ils en été de bénéficier des méthodes modernes beaucoup plus facilement que ceux qui cherchent toutes les occasions possibles de s'éloigner des choses de la terre et qui préfèrent n'importe quoi aux travaux, de routine dont ils se débarrassent le plus promptement possible.

Tous les cultivateurs aimant leur profession ne se sont pas enrichis, mais bien rares sont-ils parmi ceux qui ne l'aiment pas qui ont amassé du bien.

Tous les enfants, ceux des campagnes comme ceux des villes, doivent un jour se séparer de la famille pour établir leur propre foyer ou remplir les devoirs qui leur incombent. Mais les premiers à partir du toit paternel et à chercher l'aventure, ce sont les enfants des familles où l'on maugrée constamment contre les occupations de la vie à la campagne.

Au contraire, ceux qui, dès leur bas âge, ont entendu vanter les beautés de la profession agricole, ne se hâtent pas de partir et attendent une occasion favorable pour s'établir. Tous ne resteront pas à l'agriculture, mais ils formeront la génération de ceux qui savent la respecter.

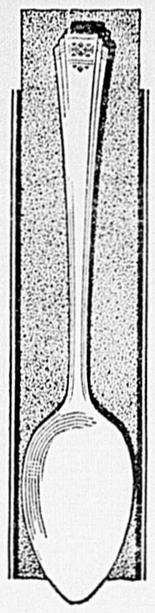
Si donc vous voulez augmenter vos chances de succès, assurer le respect de votre profession dans le monde, éprouver moins de désagréments dans l'exécution de vos travaux, commencez par aimer votre profession et ne dites jamais de mal d'elle, surtout devant vos enfants.

AGRICOLA.

"SKYLINE" TUDOR PLATE

Interprétation, en argenterie superbe, des motifs d'architecture qui symbolisent le mieux l'esprit moderne.

Cette dernière création en TUDOR PLATE constituera un cadeau très approprié pour la jeune mariée de cette année ... ou même celle de l'an dernier.



L'Argenterie TUDOR PLATE est dessinée par les mêmes dessinateurs et fabriquée par les mêmes artisans à qui l'on doit déjà la création de la célèbre Argenterie Community Plate. Offerte à prix modérés ... et cependant garantie.

12 cuillers à thé, $4.00.

L.-C Vallières, Victoriaville

A.-G. Letourneau

Marchand de Ferronneries et de Carrosseries

Fournitures et Outils de toutes sortes pour Voituriers, Menuisiers et Forgerons, Vitres, Peintures, Vernis, Huiles Etc. Etc

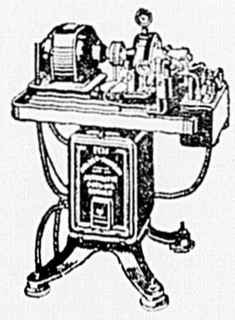
Clôtures et Broches de toutes sortes.

Visites et Correspondances sont sollicitées.

VICTORIAVILLE, P. Q.

PLUS DE CENDRE Plus de Poussière

ET VOUS VOUS ASSUREZ UN CHAUFFAGE PARFAIT EN VOUS PROCURANT UN BRULEUR A L'HUILE "FESS"



Dès qu'un brûleur à l'huile "Fess" est installé chez vous, il se charge, avec une fidélité presque humaine, de la tâche de chauffer votre maison à une température toujours égale. La combustion étant intégrale, il n'y a ni suie ni odeur.

Le brûleur à l'huile "Fess" fonctionne si silencieusement que l'on sait à peine s'il est dans la maison. La maison "Fess" est une institution purement canadienne et est aujourd'hui au premier rang : le nombre d'appareils "Fess", dans nos foyers canadiens EST PLUS GRAND QUE TOUTES LES AUTRES MARQUES REUNIES DE BRULEURS A L'HUILE.

Fabriqué en deux modèles et trois dimensions, le brûleur à l'huile "Fess" s'adapte à toutes les exigences : chauffage à eau chaude, à vapeur et à air chaud. Sans aucune obligation de votre part, nous nous empresserons de vous fournir tous les renseignements désirés.

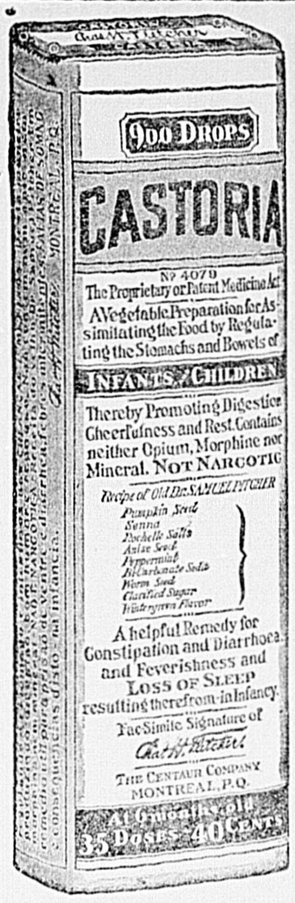
La Fonderie "UNIVERSEL" Enr

DISTRIBUTEURS

Victoriaville, P Q.

DIFFERENTES MANIERES D'AIDER NOTRE JOURNAL

1.—En s'y abonnant ou en payant son abonnement.
2.—En lui procurant de nouveaux abonnés.
3.—En le faisant lire.
4.—En lui apportant une collaboration littéraire.
5.—En sollicitant des annonces à son intention.
6.—En encourageant nos annonceurs, disant que vous avez vu leurs annonces dans notre journal.



Copie exacte de l'enveloppe

CASTORIA

Pour Bébés et Enfants.

Les Mères Savent Que le Véritable Castoria

Porte Toujours la Signature de *Chas. H. Fletcher.*

En Usage Depuis Au Delà De 30 Ans

CASTORIA

THE CENTAUR COMPANY, NEW YORK CITY.

LE PAYSAGISME EN LITTERATURE

(Suite)

Nos poètes paysagistes

XIII—Madame MARIE SYLVIA (Ottawa)

Mme Sylvia nous décrit la nature avec une délicatesse et une grâce bien féminine. Tel est ce délicieux tableau automnal :

De l'or sur les monts, de l'or sur les [côteaux,
Partout le froissement de l'or, vague [murmure,
Dans les sentiers, au fond des bois, aux [bords des eaux.

Mais l'âme profondément religieuse de notre poètesse contemple et admire " ce temple béni par la nature " que pour aller plus sûrement vers cet autre Temple béni, où réside la Beauté éternelle et incomparable.

Nos rêves sont trop beaux pour suivre [ce qui passe,
Notre idéal trop saint pour ce terrestre lieu;
Il nous faut une source éternelle de grâce,
Ce bonheur infini dont le principe est Dieu.

Le style de Mme Sylvia est naturel, sobre, noble et harmonieux. Il est à souhaiter que cette auteur ajoute bientôt d'autres délicieux volumes à son savoureux " Vers le beau ".

XIV.—M. ULRIC GINGRAS.

Voilà un poète, un terrien, qui ne rêve pas, qui ne philosophe pas ; mais décrit dans le plus franc réalisme nos prés, nos savanes, la terre qu'on défriche. Dans ses tableaux georgiques l'on voit défiler les bœufs lents, courbant la tête, déchirant la terre féconde. M. Gingras a pour lui le don de transposer notre belle nature dans ses poésies. Ses paysages ont de belles couleurs et sont très vivants. Je crois que si M. Gingras repassait ses " Guérets en fleurs " il pourrait, j'en suis sûr, lui donner une forme plus littéraire.

XV.—PAYSE, (Mme Dugal), Rivière-du-Loup.

D'après Mgr Camille Roy : " C'est beaucoup à cause de la nature qu'elle aime, et qui fait à notre pays de si splendides décors, que Payse a voué un culte à la patrie." Avec harmonie, grâce tendre et couleur délicate Payse chante notre belle patrie et son insurpassable nature.

Sur le lac d'or, lentement l'aube glisse,
D'un pied léger, mirant son voile clair ;
L'eau rose luit, sans une ombre, une lisse!
Comme une perle aux plis d'un velours vert.

Le style de l'auteur de " D'azur, de lys, de flamme ", est l'un des plus heureusement et complètement féminins qu'ait écrit avec sa pensée et surtout avec son cœur la femme de chez nous (Mgr C. Roy)

Au Canada :

Humble, et portant son cœur comme on [porte un trésor,
Il le pose à tes pieds, Patrie ! ô Sainte d'or!

La muse de Payse est imprégnée de piété, de souvenance, de chaleur et d'enthousiasme patriotique.

Jésus étends sur moi tes pures mains [de grâces!
Que je baise des clous la douloureuse trace!

XVI.—M. ADALBERT TRUDEL (Jena de Volga), Québec.

Dans son premier volume de poésie "Première moisson" (1929) M. Trudel se révèle amant de la nature, excellent paysagiste et travailleur infatiguable; car malgré ses absorbantes occupations de rédacteur d'un grand journal de la vieille Capitale, il a trouvé moyen de forger, en vers, un livre de près de deux cents pages.

Le flot avec un murmure,
Berçait ma barque au repos.
Et ce clapotis des eaux,
Semblait toute la nature.

Le style de M. Trudel est simple, sobre, naturel et marqué au coin d'un beau réalisme.

Hier, dans son simple jardin,
Zéphyr en jouant sur les roses,
A brisé la tige soudain
D'une fleur aux lèvres mi-closes.

Ce délicieux croquis :

C'est l'heure pleine de délice,
Où le moindre bruit qui se glisse,
Où le moindre bruit qui se glisse,
Comme un souffle nous fait frémir.

Encore jeune, M. Trudel, laisse entrevoir un avenir gros de promesses et d'œuvres poétiques qui figureront au premier plan de notre galerie littéraire car ce qui distingue encore le vers de l'auteur, c'est le rythme harmonieux et sa poésie bien personnelle ; là réside le caractère distinctif du vrai poète.

Au début de la présente étude, j'ai dit que " paysagisme " et " régionalisme " en littérature se complétaient mutuellement. Cela ne veut pas dire que ces deux genres sont tellement similaires qu'on peut les confondre. Loin de là. Le paysagisme est la description des beautés de la nature; tandis que le régionalisme est le caractère propre à la littérature d'un pays, d'une province, etc.

M. André Lejeune a publié, l'hiver dernier, une intéressante et excellente étude sur les poètes paysagistes ; mais il semble confondre ces deux genres de littérature assez différends. Il nous donne H. Fréchette pour un paysagiste, quand il est profondément lyrique, (même quand ce lyrisme est copié sur Hugo). Il passe sous silence Chapman, Gill Poisson qui sont des figures importantes dans le paysagisme canadien.

J'aime à croire que cette petite étude aura fait aimer davantage notre pays et sa superbe nature, fait connaître nos poètes paysagistes et leurs œuvres fécondes et méritoires. " Honos alit artes ". Merci à tous les lecteurs et lectrices. (fin)

JEAN SYLVAIN,
S. L. T.

T'a'pas ?

par—RACEY—



dites simplement— "Bière Black Horse Dawes s.v.p."!

Tà pas essayé la Kingsbeer

AUX AMATEURS DE VIOLON

Les joueurs de violons trouveront à la Librairie de " L'Union ", à Arthabaska, tout ce qu'il faut pour monter leur violon : Cordes en nerfs ou en acier, chevelet, archet, queue, racine, etc., etc.

Rendez votre demeure ATTRAYANTE avec les Papiers-Peints

Base de toute jolie décoration

Largeur reconnue 19½ pcs

Les papiers-peints ne sont pas seulement recherchés par la grande variété des dessins de goût parfait.

Ni pour l'exquise harmonie de leurs couleurs, de dessins charmants, de tissus authentiques.

Mais sa vogue provient de son bas prix.

On peut rendre une chambre élégante, dans tout le sens du mot, pour une somme presque insignifiante.

Veuillez passer chez nous, et nous nous ferons un plaisir de vous le prouver.

Un assortiment complet de nouveaux patrons vient de nous arriver, et nous aimerions vous les faire voir, sans que vous ayez à acheter quoi que ce soit.

En vente à " La Librairie de L'Union ", Arthabaska, P. Q.

VOUS TROUVEREZ TOUJOURS A LA LIBRAIRIE DE " L'UNION " A ARTHABASKA

Un assortiment complet de marchandises de librairie tels que : Livres de lectures, Papier à lettres, Articles de fantaisie, Statues et Statuettes, Chapelets, Médailles, Articles pour cadeaux, Sets d'écriture, Livres de messes, Articles de classe, Cartes à jouer, Cartes postales, Service à fumer, Articles pour bureaux, Plumes réservoir, Crayon automatiques, Articles en cuir, Rubans de papiers pour décorations, Lampes électriques de fantaisie.

Spécialités : Articles pour cadeaux et de souvenir.

Prix défiant toute compétition.

"L'Imprimerie d'Arthabaska Inc."
Libraire-Imprimeur
Propriétaire
Arthabaska, P. Q.

Demandez les parfums et la poudre Coeurs et Fleurs de J. Jutras

En vente chez les dépositaire suivants :

Dr H. BECOTTE, Arthabaska.
J. A. MORISSETTE, Princeville.
Dr J. P. H. MASICOTTE, Victoriaville.
Dr ACHILLE BOISVERT, Plessisville.
LIBRAIRIE A KIROUAC, Warwick.
J. S. PONTON, Kingsey Falls.
W. THERRIEN, Lorne.
J. H. RONDEAU, Ste-Elisabeth.



CANADIEN NATIONAL

HORAIRE DES TRAINS

En vigueur le 27 avril 1930, (Heure solaire)

Entre Montréal, Sorel, Nicolet, Doucet's Landing et Victoriaville

Le train à l'huile No. 694 laissera Montréal à 7.35 du matin au lieu de 8 heures, excepté le dimanche, allant à Victoriaville, passant par Sorel à 9.35 du matin et arrivant à Victoriaville à 1.25 de l'après-midi.

Le train No. 126 laissera Montréal à 4 heures de l'après-midi, excepté le dimanche, au lieu de 5 heures, se dirigeant à Victoriaville au lieu de Nicolet, passant à Sorel à 6.07 p. m. et arrivant à Victoriaville à 10.00 p. m.

Le train No. 125 circulera de Victoriaville à Montréal au lieu de Nicolet à Montréal et laissera Victoriaville à 5.45 du matin, excepté le dimanche, passant à Sorel à 9.40 du matin et arrivant à Montréal à 11.40 du matin.

Le train à l'huile No. 693 circulera de Victoriaville à Montréal au lieu de Doucet's Landing à Montréal et laissera Victoriaville à 3.10 p. m. excepté le dimanche, passant à Sorel à 7 heures p. m. et arrivant à Montréal à 9 heures p. m.

Le train du dimanche No. 128 laissera Montréal pour Doucet's Landing à 8 heures du matin au lieu de 8.45 du matin.

Le train du dimanche No. 127 circulera de Doucet's Landing à Montréal, au lieu de partir de Nicolet et partira de Doucet's Landing à 5.15 p. m.

Entre Montréal, Richmond, Sherbrooke, Québec

Le train No. 43, le dimanche excepté, laissera Québec à 12.01 p. m. au lieu de 12.20 p. m. arrivant à Victoriaville à 2.58 p. m. et Richmond à 4.05 p. m.

Le train à l'huile No. 688 laissera Richmont à 8.20 p. m. au lieu de 8 hrs p. m. et arrivera à Victoriaville à 9.23 p. m. et Lyster à 10.20 p. m.

Le train No. 33 laissera Québec à 10.45 P. M., arrivant à Victoriaville à 1.24 A. M. et à Montréal à 6.15 A. M.

Le train No. 34 laissera Montréal à 10.45 P. M., arrivant à Victoriaville à 3.09 A. M., et à Québec à 6.00 A. M.

Trains allant à Montréal et Sherbrooke :

7.14 A. M. tous les jours excepté le dimanche.
9.39 A. M. tous les jours excepté le dimanche.
6.36 P. M. tous les jours excepté le dimanche.

Trains allant à Québec :

10.13 A. M. tous les jours excepté le dimanche.
12.11 P. M. tous les jours excepté le dimanche
5.34 P. M. tous les jours excepté le dimanche.

Pour plus d'informations s'adresser à l'agent du Canadien National à Victoriaville.



AVIS A NOS ABONNES

A partir d'aujourd'hui, tous nos abonnés des Etats-Unis et du Canada qui n'auront pas payé leur abonnement à " L'Union des Cantons de l'Est " verront leur nom retranché de la liste des abonnés et leur compte mis en collection, entre les mains de nos collecteurs américains et canadiens.

DANGER DES RHUMES

Chaque femme qui a atteint l'âge moyen devrait se rendre compte qu'une grande partie des maux qu'elle doit redouter proviennent de ce que l'on peut appeler les rhumes ordinaires. Chaque atteinte diminue sa vitalité et sa résistance à la maladie. A cette saison-ci de l'année elles devraient voir à ce que leur sang soit tonifié pour résister aux rigueurs du climat et surtout à leurs forces rétablies après les rhumes quelque légers qu'ils soient. Pour y parvenir, les Pilules Roses du Dr Williams sont le tonique recommandable. Ces pilules ne sont pas simplement un stimulant d'un effet temporaire. Elles reconstituent l'organisme en créant un sang riche, rouge, qui est à la base de la bonne santé ; tonifient le système nevreux, aident l'appétit et la digestion et mettent les personnes qui les prennent en état de résister aux rigueurs des mois d'automne et d'hiver. Elles sont en vente par les marchands de remèdes ou par la poste à 50 cents la boite de la Dr Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.

FETE A LA TIRE

CHEZ LES CHEVALIERS DE COLOMB

A Victoriaville

Le 25 novembre les Chevaliers de Colomb donneront, dans leur salle de l'Hôtel de Ville, une partie de carte ainsi qu'une fête à la tire, en l'honneur de la Ste-Catherine. Plusieurs beaux prix seront distribués ainsi qu'une collection. Le nombre des places étant limités, les billets sont en vente à la Librairie St-Jean, à Victoriaville, où vous devrez vous en procurer à l'avance. Le prix de ces derniers est de vingt-cinq sous.

HONORAIRE—TIME TABLE

Service **AUTOBUS** Service

Entre—Between

Victoriaville et Ste-Angèle de Laval

RAYMOND ST-ONGE, Prop.
Tél. Local 335 Victoriaville, P. Q.

Départ de Victoriaville à l'Hôtel-de-Ville Après le train de Lyster à 7.15 a. m.

SERVICE DE SEMAINE

A. M.	P. M.	*Heure Solaire*	A. M.	P. M.
7.15	1.00	VICTORIAVILLE	11.35	6.10
7.35	1.25	ST-VALERE	11.10	5.45
8.00	1.50	STE-EULALIE	10.45	5.20
8.13	2.05	ST-WENCESLAS	10.30	5.05
8.32	2.25	ST-CELESTIN	10.10	4.45
8.45	2.40	ST-GREGOIRE	9.55	4.30
9.00	2.55	STE-ANGELE	9.40	4.15
		BATEAUX : Trois-Rivières	9.30	4.00

Lire en descendant — Read Up

Pas de Service Local entre St-Célestin et Ste-Angèle, et vice-versa

Départ de Ste-Angèle à la Traverse

SERVICE DU DIMANCHE

7.15	2.00	VICTORIAVILLE	11.35	6.45
7.35	2.25	ST-VALERE	11.10	6.15
8.00	2.50	STE-EULALIE	10.45	5.50
8.13	3.05	ST-WENCESLAS	10.30	5.35
8.32	3.25	ST-CELESTIN	10.10	5.15
8.45	3.40	ST-GREGOIRE	9.55	5.00
9.00	3.55	STE-ANGELE	9.40	4.45
		BATEAUX : Trois-Rivières	9.30	4.30

Read down — Lire en montant

Connections d'Autobus :

Matin et Soir : Nicolet, Drummondville, St-Jean Deschaillons, Louiseville, Grand'-Mère, Shawinigan.
Soir : Pierreville, Daveluyville et Lotbinière.
Connection à Victoriaville avec les trains de Sherbrooke, Montréal, Plessisville et Québec.
Train pour Sherbrooke à 6.36 P. M.
Dimanche : Connection avec les trains de Montréal, aux Trois-Rivières et à St-Wenceslas

23 oct. 2 m.

PACIFIQUE CANADIEN



Tous les renseignements dont vous pourriez avoir besoin, soit pour un voyage par terre ou par mer, vous seront gracieusement fournis sur demande en vous adressant à C.-A. LANGEVIN, Agent Général, Gare du Palais, Québec, ou à P. E. GINGRAS, Agent de District, Gare Windsor, Montréal.

Agents Demandés

1000 MONTRES DAMES DONNÉES GRATIS



Vendez pour nous, cartes de Noel et du Jour de l'An et gagnez cette magnifique Montre. Aussi autres primes. Demandez le catalogue. Tout le monde achète de ces cartes. N'envoyez pas d'argent, seulement votre nom et adresse à

BEAUCE SPECIALTY CO.
BEAUCE JONCTION, Qué.

A VENDRE

Une machine à tricoter presque neuve, Auto Knitter, à vendre à de bonnes conditions chez

M. J. ALLAIRE,
12 Rue Du Bord Victoriaville
25 sept. j.n.o.

Vous trouverez à la Librairie de " L'Union " à Arthabaska, des ampoules électriques de 25, 40, 50 et 60 voltes, au prix de 25 sous.

Composé Sapin Fortin

POUR LE RHUME

Le meilleur remède pour toutes maladies concernant les poumons : Rhumes, Grippe, Coqueluche, Etc., etc.

Ce remède est garanti tel que spécifié sur l'enveloppe.

Demandez le " COMPOSE SAPIN " à votre fournisseur.

4 août 1928.—1 an.



BEAUX RENARDS ARGENTES A VENDRE

Trois beaux couples de renards argentés à vendre à bonne condition : 1 couple de 2 ans et deux couples de cette année. Quelque chose d'extra, au prix de $300.00 pour les couples de l'année.

L'acheteur pourra les laisser à ferme ou en pension à un prix des plus accommodants.

S'adresser à

ALCIDE CROTEAU,
Ste-Sophie de Lévrard,
Co. Nicolet, P. Q.

2 oct. 2 m.

LA REVUE MODERNE

REVUE MENSUELLE

Littérature, Politique, Arts, Etc. Un roman complet dans chaque numéro. Prix 25 sous.

En vente à
La LIBRAIRIE DE L'UNION,

POSITION OFFERTE

Avons besoin d'un représentant sérieux pour les districts des Cantons de l'Est.

Notre organisation est la plus importante de la Province en ce qui concerne l'élevage du renard noir argenté.

Nos parcs affiliés produiront, en 1930, environ 1,000 renardeaux provenant de sujets reproducteurs de haute qualité et très bien sélectionnés.

Pour détails vous adresser à
ROLLAND DALLAIRE,
St-Evariste Sta., Qué.
10 avril j.n.o.

J. R. CREVIER

Peintre et Tapisseur

VICTORIAVILLE, P. Q.

M. Crevier annonce au public de Victoriaville et des environs qu'il s'occupera du Peinturage et Tapissage des maisons ainsi que de tout autre travail concernant son métier.

Il a toujours un bel assortiment de tapisserie et des catalogues fournis sur demande.

Ouvrage garanti et bon marché.

Une visite est sollicitée.

21 avril j.n.o.



TAPISSERIES ! TAPISSERIES !

A VENDRE A LA LIBRAIRIE DE " L'UNION ", ARTHABASKA

La décoration entière de votre maison recevra toute notre bonne attention entre nos mains. Nous sommes toujours à votre disposition pour les prix.

Venez au magasin et choisissez votre papier-tenture des grands nombres de magnifiques modèles que nous avons toujours en stock. Nous avons en ce moment un magnifique assortiment de papier vernis pour cuisine, chambre de bain, etc., etc., que nous vendrons à des prix bien bas.

Venez nous voir.



ABREGEZ ... LE LAVAGE*

En évitant entièrement de passer le linge au bleu et puis de le retordre, vous réduisez les 6 opérations du lavage à 4, et la besogne s'abrège d'un tiers. De plus, sans guère le frotter le linge vient d'une blancheur éblouissante. Voilà ce que font les Flocons MACK'S NO-RUB.

*pour environ 3c.

La paquet de 10c suffit pour 3 lavages et se paye en economie de savon.

MACK'S LAUNDRY SPECIALTY CO., ALMONTE, CANADA

UN SURPLUS

DE $8,818,565 POUR LA PROVINCE

La dette baisse de $14,430,790

Québec, 12.—Le revenus ordinaire dans la province pour l'année terminée au 30 juin 1930 a été de $48,193,475, et les dépenses ordinaires se sont montrées à $39,374,910, ce qui laisse un excédent de $8,818,565. Ce surplus sera considérablement réduit si le gouvernement charge au compte du revenu ordinaire certaines dépenses pour travaux publics.

Les recettes de toutes sources ont été de $59,113,726, contre $51,449,040 pour l'année précédente, et les dépenses de toucs ont été de $57,107,995 contre $46,841,257.

Forte réduction de la dette

La dette consolidée, au 30 juin 30 juin 1930, était de $76,735,291, mais on doit déduire de ce montant un fonds placé de $3,570,151 pour amortissements, et des paiements différés de $14,142,610 sous forme de débentures émises en faveur de la Banque d'Hochelaga, ce qui fait que la dette nette consolidée, en tenant compte de l'accroissement de capital dû à des conversions de dettes, est de $54,022,526. A ceci l'on doit ajouter $9,107,796 de fonds et d'emprunts temporaires déposés aux mains du gouvernement, ce qui porte la dette nette de la province à $61,130,323. La dette nette consolidée est par conséquent de $2,726,615 moindre que l'an dernier à pareille date. La dette nette a baissé de $14,430,790 en comparaison de l'année précédente.

Recettes et déboursés

La province a un excédent de recettes de $2,005,730, d'après le rapport financier publié par la "Gazette Officielle de Québec" pour l'année fiscale terminée au 30 juin dernier. Les recettes totales pour l'année ont été de $59,113,725, y compris celles provenant d'emprunts, de fonds de fiducie et d'autres sources quelconques. Les déboursés ont été de $57,107,995. L'an dernier les recettes avaient été de $51,449,040 et les dépensés de $46,841,257.

Revenus de la régie

On note dans les comptes publics que la Commission des Liqueurs de Québec a passé par l'année la plus prospère de son histoire, son profit total ayant été de $9,560,791. Il fuat ajouter à ceci un total de $2,246,611 pour licences d'hôtels, restaurants, etc.

Les véhicules-moteurs ont rapporté au trésor provincial un total de $9,395,689, ce qui représente une augmentation de $1,261,910 sur l'année précédente. De ce total $5,523,650 proviennent de la taxe sur les véhicules-moteurs, et $3,972,038 de la taxe sur la gazoline. Il y a eu augmentation pour les deux items.

Les taxes sur les corporations commerciales ont rapporté $3,444,492, soit une augmentation de $378,097.

Les effets de l'élévation des droits sur les grosses successions, élévation décrétée à la dernière session, n'ont eu guère le temps de se faire sentir dans l'espace de trois mois; néanmoins le revenu de cette source a atteint $5,268,088, soit une augmentation de $1,084,512.

Effets de la Bourse

La condition de faiblesse du marché des titres financiers se réflète dans un déclin des recettes provenant de la taxe sur les transferts d'obligations et de parts de stocks, lesquelles sont tombées de $980,133 à $792,964.

Les frais du service civil ont triplé dans l'espace de vingt ans, et ont été pour cette année-ci de $2,009,649. Les frais de la dette publique sont tombés à $4,406,613, soit une diminution de $930,631. Les frais de législation et d'administration de la justice n'ont que légèrement augmenté.

Education et santé

Le coût de l'éducation a atteint son niveau le plus élevé dans l'histoire de la province, ayant été de $1,480,490, soit une augmentation de $895,051 pour l'année.

Les dépenses pour la santé publique ont augmenté de $463,388, ayant été portées à $1,644,549. Ceci ne comprend pas les dépenses à même le fonds de fiducie lesquelles se sont élevées à $3,738,608, y compris un million provenant de la Commission des Liqueurs, ce qui signifie qu'il a été dépensé pour fins de charité $123,300 en outre de ce qui a été perçu pour ses fins et du million de la Commission.

Agriculture et voirie

Il y a eu argumentation considérable des dépenses poud l'agriculture et la voirie. L'agriculture a reçu $2,897,367, soit une augmentation de $322,437; tandis que les dépenses pour la voirie ont été de $10,931,168, contre $7,560,915, l'année précédente.

Voici l'état complet et détaillé pour l'année fiscale terminée le 30 juin 1930:

Recettes

Balance en banque au 30 juin 1929	$ 4,607,783.31
Dominion du Canada	2,315,756.25
Terres et forêts	5,555,588.64
Mines	734,702.62
Pêcheries et chasse	502,044.76
Administration de la justice fonds de bâtisses et des jurés, timbres judiciaires, honoraires, etc.	993,617.74
Timbres d'enregistrment	368,748.00
Licences—Hôtels, magasins, etc.	2,248,611.40
Loi des liqueurs alcooliques (compte de commerce)	8,569,791.76
Taxes sur les corporations commerciales	3,444,492.78
Droits sur les successions	5,268,088.89
Taxe en vertu de 12 Geo. chap. 90. Seizin.	26,184.71
Taxe sur transfert d'actions obligations	792,964.45
Taxe sur les subventions de chemin de fer	11,175.45
Loi des véhicules-moteurs	6,423,650.56
Gazoline—Droits et honoraires	3,972,038.65
Entretien d'aliénés	714,337.48
Ecoles de réformes et d'ind.	219,739.91
Gazette officielle de Québec	65,192.68
Législation	23,148.91
Intérêt sur fonds d'amortissement en vertu de 60 Vic. c. 2, sec. 5	37,399.71
Intérêts sur prêts et dépôts	
Intérêt payé par municipalités en vertu de la loi des bons chemins	565,715.79
Revenus secondaires	1,041,205.63
Pont Scott sur la rivière St-Charles, à Québec	23,178.91
Emmagasinement des eaux de de la rivière Mitis	12.50
Emmagasinement des eaux du lac Kénogami	1,462.24
Emmagasinement des eaux de la rivière St-François	650.00
Loi des bons chemins, 1912	169,260.58
Fonds de l'assistance publique	2,610,308.55
Fonds de l'assistance publique Transfert de la loi des liqueurs alcoolique compte de commerce	1,000,000.00
Timbres judiciaires—avances aux officiers publics	450.00
Timbres d'enregistrement—avances aux officiers publics	100.00
Fonds en fidéicommis et dépôts	3,906,968.23
Prêts aux municipalités re: logements ouvriers	47,100.00
Paiements différés—La Banque d'Hochelaga	161,310.39
Emprunts temporaires	3,000,000.00
	$59,113,725.94

DEPENSES

Dette publique	$ 4,406,613.88
Législation	753,695.67
Gouvernement civil	2,009,649.02
Administration de la justice	2,493,110.77
Juges de la Cour des Sessions de la paix	81,244.25
Inspection des bureaux publics	19,539.44
Instruction publique (y compris "écoles du soir")	4,357,847.17
Arts et manufactures	114,642.83
Le bureau des statistiques de Québec	28,000.00
Hygiène	1,644,549.53
Hygiène	544,488.80
Travaux publics	1,644,549.53
Subventions aux chemins de fer	50,000.00
Travail	148,567.06
Agriculture	2,397,367.28
Voirie	10,931,168.10
Terres et forêts	2,331,571.06
Mines	414,000.00
Pêcheries, chasse et service d'enregistrement (cadastre)	519,025.50
Colonisation	1,801,747.35
Immigration	30,000.00
Institutions de bienfaisance	27,290.00
Asiles d'aliénés	1,685,965.00
Ecoles de réforme et d'industrie	497,825.25
Charles sur revenu	1,355,050.74
Services divers	751,951.51
Loi des bons chemins	2,945,724.31
Emmagasinement des eaux de la rivière Mitis	1,115.35
Emmagasinement des eaux de la rivière St-Maurice	55,185.67
Emmagasinement des eaux de la rivière Gatineau	47,040.27
Emmagasinement des eaux du lac Kénogami	299.45
Emmagasinement des eaux de la rivière du nord	7,365.96
Construction d'une annexe au palais de Justice, Montréal	3,201.00
Restauration et amélioration du palais de justice, Québec	550,793.84
Ameublement—Palais de Justice, Québec	61,047.80
Immeuble pour loger la commission—Loi des accidents du travail	607.92
Construction du musée d'histoire naturelle, Québec	594,518.58
Construction de la prison, Chicoutimi	42,320.00
Construction du pont Scott sur la rivière St-Charles, Québec	15,610.21
Construction d'un chemin véhiculaire sur le pont de Québec	247,221.96
Construction de la prison des femmes, Québec	23,154.30
Palais de Justice et prison, district de Roberval	16,875.00
Provision pour rachat d'une partie de l'emprunt du 1er 1er juin 1920	500,000.00
Provision pour rachat d'une partie de l'emprunt du 15 mars 1923	1,243,906.25
Fonds de l'assistance publique Transfert de la loi des liqueurs alcooliques (compte de commerce)	1,000,000.00
Fonds de l'assistance publique	2,738,608.70
Fonds de fidéicommis et dépôts	1,096,326.84
La commsision du prêt agricole canadien—Capital actions	10,100.00
Remboursement d'emprunts du Dominion du Canada re: construction de logement ouvriers	1,547,100.00
Fonds d'amortissement en vertu de 14, Geo. V, chap. 3—La Banque d'Hochelaga	161,310.79
Remboursement d'emprunts temporaires	2,000,000.00
	$54,284,344.51
A ajouter: Mandats non payés au 30 juin 1929	5,334,291.61
	59,618,636.12
A déduire: Mandats non payés au 30 juin 1930	2,510,640.97
Balance en banque au 30 juin 1930	2,005,730.79
	$57,107,995.15
	$59,113,725.94

LA DETTE

Montant des emprunts	$76,735,291.58
Fonds d'amortissement placé $8,570,154.36	
Paiement différés re: débentures émises à La Banque d'Hochelaga, en vertu de l'acte de la législature de la province d eQuébec, 14 Geo. V, chap. 3, payables en verannuels de $124,172.40 $14,142,610.38	$23,712,764.74
Dette fondée nette (y compris l'augmentation du capital par conversion)	54,022,526.84
EEMPRUNTS ET DEPOTS TEMPORAIRES	
Emprunts temporaires	$3,000,000.00
Fonds de retraite des instituteurs	404,169.19
Comité protestant du conseil de l'Instruction publique	44,591.99
Dépôts en garantie et fidéicommis	5,659,125.08
	9,107,796.26
	$63,130,323.10

Thetford Mines

(De notre correspondant)

—M. Henri Couture, de Montréal, était en promenade chez son père, M. Gédéon Couture, la semaine dernière.

—Mme Emile Grimard, ainsi que sa fillette, Andrée, étaient les invitées de M. et Mme Joseph Dusseault, mercredi dernier.

—M. Oscar Campeau, de cette ville, nous a quittés pour aller demeurer à Montréal.

—Mlle Honoria Loignon, d'Acton Vale, de passage chez son père, M. Thomsa Loignon, à l'occasion de la Toussaint.

—Mlles Mary Dupré et Lillian Loignon sont retournées à Barre, Vt., après avoir passé quinze jours en vacance chez M. Thomas Loignon.

—Mlle Thérèse Tillion, de Leeds Sta., était de passage à Thetford, samedi dernier.

—M. Joseph Rousseau est revenu d'un voyage d'affaires à Québec.

—Rév. Sœur St-Harmel était de passage à Thetford jeudi dernier, à l'occasion des funérailles de son père, M. Auguste Demers.

—M. Alfred Tardif passe le dimanche chez des amis à St-Ferdinand.

—M. Robert Lessard est allé à Laurierville, la semaine dernière.

—Mlle Eulalie Campeau nous a quittés pour aller suivre un cours de Garde-Malade, à Montréal.

—M. Alphonse Couture, pharmacien, de Québec, a visité Mme Joseph Dussault, dimanche dernier.

—Mlle Germaine Hébert était de passage à Thetford dernièrement.

—MM. Mandel et Magella Lessard ainsi que Mlles Rose Paquet et D. Lessard, étaient de passage à East Broughton, récemment.

—Mlle D. Lessard, garde-malade, de passage à Inverness, cette semaine, en voyage d'affaires.

—M. Antonio Boily, facteur, passe le dimanche chez des amis à St-Paul de Chester.

—M. Eugène Demers est de retour d'une semaine de vacance à Montréal.

—**Naissances:** M. et Mme Cléophas Adams font part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille, baptisée le 18 novembre sous les prénoms de Marie-Bernadette-Graziella. Parrain et marraine, M. et Mme Albert Paquet, cousin et cousine de l'enfant.

Le 14 novembre, Marie-Madeleine-Gaétane, enfant de M. et Mme Omer Pomerleau. Parrain et marraine, M. et Mme Cyrille Pomerleau, grands-parents de l'enfant.

—Le 16 novembre, Marie-Estelle, enfant de M. et Mme Adolphe Théberge. Parrain et marraine, M. et Mme Eusèbe Théberge, oncle et tante de l'enfant.

—**Impromptu:** Dimanche, le 16 novembre, à l'occasion du 44e anniversaire de naissance de M. Ed. Bonnet, marchand-épicier, se réunissaient un grand nombre de parents et d'amis.

Une adresse fut lue par sa fillette, Mlle Jeanne Bonnet et par son fils, M. André Bonnet.

Un duo de piano fut joué par Mlles Jeannette et Madeleine Bonnet.

Puis il y eut présentation des cadeaux, dons de M. J. L. Demers, M. et Mme Jos. Beaudoin, M. et Mme Jos. Dussault, M. et Mme Alph. Beaudoin, M. et Mme Willie Métivier, M. et Mme Omer Métivier, M. Alfred Bourgault, M. et Mme Marc Bouffard, M. et Mme Louis Blais, Dr Ed. Rouleau, M. Honoré Demers, M. Léo Grégoire, M. Adélard Fournier, M. et Mme Aimé Fortier, M. et Mme W. Picard, M. et Mme J.-Bte Blais, M. Aurélien Doyon.

Parmi les nombreux invités en outre de ceux mentionnés plus haut, étaient présents, Mlle Lucienn Blais, M. Rolland Cyr, Mme H. Chauvette, Mme Louis Lessard, Mlle Jeannette Bonnet, Mlle Madeleine Bonnet, Mlle Françoise Bonnet, Mlle Thérèse Bonnet, M. J.-Paul Bonnet.

Dans le cours de la soirée, des discours furent prononcés par M. J. L. Demers, M. Jos. Dussault, M. Alph. Beaudoin et le Dr Ed. Rouleau.

Un joyeux réveillon fut servi avec l'amabilité habituelle de Mme E. Bonnet, épouse du héros du jour, et tous se séparèrent aux petites heures du matin, emportant un bon souvenir de cette belle fête.

LA BRASSERIE DOW

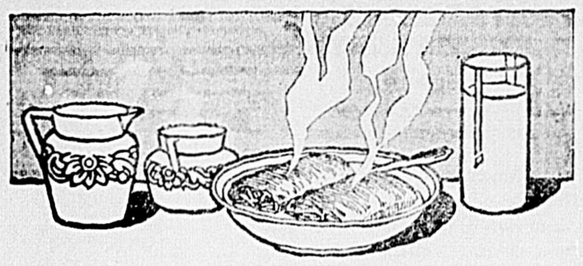
La brasserie Dow, qui a donné de si jolis concerts l'hiver dernier, va reprendre la série de ses programmes la semaine prochaine.

Ces concerts seront donnés régulièrement tous les mardis et jeudis de sept heures à huit heures du soir par le poste CKAC. Le premier aura lieu mardi le 18 novembre courant. Ces concerts se termineront le 31 mars prochain.

Comme l'année dernière, M. J.-M. Barnett aura la direction de ces concerts. M. Maurice Meerte aura la direction de l'orchestre symphonique de la Dow. Les artistes spéciaux prendront part de temps en temps à ces concerts, et on nous promet des programmes variés et très intéressants.

Princeville

—Mme Joseph Thibault est allée à Montréal assister aux funérailles de Mère Marie Blais, sa tante, religieuse chez les Dames du Sacré-Cœur. Nous lui offrons nos sincères sympathies.



Assurément . . .
vous pouvez le servir chaud

La plupart des gens désirent un déjeuner chaud en temps froid. Le Shredded Wheat est délicieusement réchauffant quand on le mange avec du lait chaud. Faites croustiller les biscuits dans le four et versez du lait chaud sur ceux-ci. Les savoureuses fibres demeurent assez solides pour encourager une mastication parfaite— ce qui est si bon pour les enfants. Délicieux pour tous repas avec des fruits frais ou en compote.

SHREDDED WHEAT



AVEC TOUT LE SON DU BLE ENTIER

THE CANADIAN SHREDDED WHEAT COMPANY, LTD.

MADAME

DESIREZ-VOUS ETRE BELLE?

Nos préparations, employées fidèlement, vous ôteront dix ans au moins

SERVEZ-VOUS DE LA

Natural Beauty Cream

ET SOYEZ-EN CONVAINCUE

Cette merveilleuse préparation est pure, et fait disparaître les rides, les points noirs et toutes les impuretés de la peau

Plusieurs actrices de cinéma disent qu'elles doivent leur beauté de teint à l'usage de cette préparation

NOUS VENDONS AUSSI:

Natural Beauty Rouge
Natural Beauty Crème Citron,
Natural Beauty Cils-Longs
Ramona Hair Grover
Secret Américain Poils et Duvets

MME STELLA J. MENARD & CO.

GRANBY, Qué. NEW-YORK

En vente chez

Dr J.-P.-H. MASSICOTTE, Pharmacien,
Victoriaville, P. Q.

UNE SESSION

DE LA COUR DU BANC DU ROI

Ayant juridiction criminelle dans et pour le district d'Arthabaska, se tiendra au Palais de Justice de la ville d'Arthabaska, MARDI, le NEUVIEME JOUR DE DECEMBRE 1930, à DIX heures de l'avant-midi

En conséquence, je donne avis public à tous ceux qui auront à poursuivre aucune personne actuellement détenue dans la prison commune de ce district et toutes autres, d'être présents.

Je donne aussi avis à tous les Juges de Paix, Recorders et Officiers de la Paix pour le dit district de s'y trouver avec tous leurs records.

J.-E. GIROUARD,
Sherif.

Bureau du Shérif,
Arthabaska, 11 novembre 1930.

Nous désirons faire remarquer à nos lecteurs que toutes communications, avec prière de reproduire, doivent être signées par les personnes qui les envoient. Nous nous faisons un plaisir de reproduire les nouvelles, mais il faut aussi protéger nos intérêts personnels.

LES BONS IMPRIMES

VOUS DONNENT SATISFACTION

Lorsque vous avez besoin d'imprimés, vous trouverez que cela paie toujours d'avoir le meilleur, bien entendu, si vous êtes particulier pour avoir des résultats satisfaisants.

NOUS sommes qualifiés et outillés pour vous donner un service exceptionnel, que vous désiriez un catalogue, une carte d'affaires, un pamphlet ou n'importe quel genre d'imprimés qui demandent un travail soigné, consultez notre imprimeur.

NOUS nous ferons un plaisir de vous coter nos prix pour vos imprimés.

L'IMPRIMERIE D'ARTHABASKA, Inc.

IMPIRMEURS-LIBRAIRES

PROPRIETAIRES DU JOURNAL

L'UNION DES CANTONS DE L'EST

La seule Imprimerie-Librairie à Arthabaska

RUE DE LA COUR

En face du Juvénat des Frères du Sacré-Cœur.

ARTHABASKA.

J. E. C. GIROUX

MARCHAND DE BOIS

Gros et Détail

Matériaux de construction de toutes Sortes.

VICTORIAVILLE, P. Q.

Bois de sciage préparé de toutes sortes
(B. C. FIR)
Pin rouge de la Colombie
Bois de plancher: merisier, érable et chêne
Bardeaux et lattes
Moulures de toutes sortes
Portes en pin rouge de la Colombie
"Veneer"
"GYPROC", planche murale à l'épreuve du feu
"ROCKBOARD" pour extérieur incombustable
Plâtre de Paris, Plâtre de terre
Chaux hydratée, insulex, rockwall (Paristone)
Papier à couverture et à lambris
Clous de toutes sortes
Peintures de toutes sortes

SPECIALITE: CHARBON Ecossais, D. L. & W. Scranton Gallois, Bitumineux.

16 jan. 1 an.

La COMPAGNIE DE PRETS MUTUELS LIMITEE

Incorporée par Lettres Patentes de la Province de Québec le 11 Juillet 1927.

A NOS MEMBRES

Nous prêtons avec termes de remboursements faciles

SANS INTERET

Frais d'Administration minimes

N'ATTENDEZ PAS A DEMAIN. Souscrivez dès maintenant à notre Caisse Coopérative, "PROPRIETE EXCLUSIVE DES MEMBRES" et dans quelques années vous jouirez d'un capital qui vous permettra d'acquitter l'hypothèque qui grève vos propriétés, ou que vous pourrez placer sur valeurs de tout repos, immeubles, hypothèques, et jouir des intérêts sur ce placement.

VOYEZ NOTRE REPRESENTANT OU DEMANDEZ NOTRE CIRCULAIRE EXPLICATIVE

J. E. C. GIROUX

VICTORIAVILLE, P. Q.

16 jan. 1 an.

Pas en train!

Une *Dow* Stout

vous fera du bien

BRASSERIE DOW, MONTREAL

ASSUREZ CHEZ
AUGUSTE BOURBEAU, Agent,
Assurances Générales,
FEU, ACCIDENTS, MALADIES, RESPONSABILITÉ PATRONALE, AUTOMOBILES, LOYERS, VOL, VITRES,
No. 84, rue Notre Dame, Victoriaville, P. Q.
Téléphone de Victoriaville.



NE SOUFFREZ PAS INUTILEMENT

Ne soyez pas sans ressource lorsque vous êtes atteint subitement d'un mal de tête. Prenez immédiatement de l'aspirine. Si vous n'en avez pas, procurez-vous-en à la première pharmacie. Prenez-en promptement. On ne gagne rien à différer sa souffrance qui peut augmenter. Pourquoi attendre ?

Les tablettes d'aspirine peuvent nous éviter toutes sortes de maux qui peuvent se présenter durant une journée sous forme de douleurs dans la tête, dans les dents. Elles soulagent également les douleurs névralgiques ou la névrite et un rhume soudain. Elles guérissent souvent le rhumatisme.

Prenez de l'aspirine à la première apparition d'un mal de gorge et diminuez l'infection.

Procurez-vous la vraie aspirine qui est contenue dans des boîtes portant la marque de "Guenine Bayer Aspirine". Elles n'affectent pas le cœur.

BAYER ASPIRIN

Soirées à Nazareth

IMITE DE L'ANGLAIS

Lorsque l'astre du jour finit de rayonner
Et que le crépuscule, à descendre, s'apprête,
Le rouet, un moment, cesse de ronronner.
Marie pose son fil et le fuseau s'arrête.
Car l'époux est rentré pour le repas du soir ;
Fatigués, mais heureux, tous trois viennent s'asseoir
A la table de bois et de chanvre couverte.
Quelques fruits savoureux, sur une feuille verte ;
Le pain bis, le cresson, la figue bien murie
Du proche figuier : c'est le repas de Marie.
Le jour n'est pas éteint, il n'est pas nuit encor,
Les oiseaux sont nichés et son Jésus s'endort.
Sur la nappe blanchie, il n'est pas une tache.
La Vierge, doux modèle, à son labeur s'attache,
Et jette sur son Fils son œil illuminé.
Le docile rouet recommence à tourner,
Et longtemps, dans la nuit, la clarté de l'étoile
Caresse les fuseaux, la Fileuse et sa toile.

La Mère de Dieu, plus haute qu'un séraphin,
(Quelle étrange pensée et pensée merveilleuse) !
Entend-elle la voix, lointaine et gracieuse,
De son rouet brun filant la trame sans fin ?
Sent-elle, sous ses doigts, que le fuseau ronronne,
Ainsi qu'à Nazareth au terrestre séjour,
Alors qu'elle filait pour Jésus, son amour,
La robe sans couture à sa sainte Personne ?

Nov. 1930. V. P.

LAFLECHE

1818-1898

Le zèle de ton noble cœur,
Fit de toi, l'éloquent pasteur,
Parcourant seul, l'immense plaine
De l'Ouest, la province lointaine,
Pour rechercher le pauvre indien,
Lui montrer la vertu, le bien,
Qu'a l'exemple du divin maître,
Tu lui prêches et fait connaître.
Mais ton brillant apostolat
Valut le saint épiscopat.
Evêque éloquent et sublime,
Par ta parole magnanime,
Au cœur du peuple trifluvien,
Tu mis le principe divin !

30 juillet 1930.

JEAN SYLVAIN.

DOCTEUR J.-H. FRECHETTE
Dentiste
Rue Notre-Dame
VICTORIAVILLE, P. Q.
Travaux Dentaires exécutés avec soin
Prix modérés
Extraction des dents sans douleur
30 oct. j.n.o.

Nouvelles de Victoriaville

(De notre correspondant)

—Le magasin Verville, en face de la rue Dubord, est le seul distributeur du fameux Radio VICTOR et aussi des poêles BELANGER, de la laveuse hydraulique électrique, la seule qui ne déchire pas le linge.

—M. et Mme J. O. Carignan, M. et Mme Philippe Marchand, sont revenus, la semaine dernière, d'un voyage à Montréal, en auto.

—C'est le temps d'économiser, d'être prudents. Un voyageur nous disait, ces jours derniers, que la chose qui frappe le plus à Montréal, en ce temps de crise, ce c'est les théâtres et les restaurants qui débitent l'alcool. Il y a toujours de l'argent pour ces débits.

—Le blé a baissé au plus bas niveau. On se demande si nos boulangers ont suivi les journaux et les prix de la farine.

—Dans l'Ouest les cultivateurs donnent le blé en nourriture à leurs animaux. Pourquoi pas ? C'est bien plus profitable que de le laisser pourrir ou gâter dans les élévateurs. Que nos gens de l'Ouest se livrent à l'industrie laitière en engraissant des vaches avec du blé et la paille, et ce sera bien plus payant que de laisser aller le blé à 50 cents.

Une ami nous écrit qu'une charge de grains, qui se vendait en temps ordinaire, 75 à 80 dollars, ne se vend plus que 15 à 18 dollars.

Les cultivateurs de Verchères, en 1915, ne cultivaient que le foin, et cela de temps immémorial. Après les conférences du mois d'avril, ils ouvrirent les yeux, et au lieu de vendre leurs terres en laissant aller le foin, ils s'achetèrent des vaches, firent manger le foin à ces nobles bêtes, semèrent d'autres plantes, etc., et aujourd'hui la prospérité est revenue à plein bord. Il faut avoir plusieurs cordes à son arc et croire que si le blé ne se vend pas, il faille se coucher et se désespérer. Blague immense qui cause la ruine de trop de monde habitué à faire de gros profits sans travail. Il faut savoir diversifier ses activités.

—Notre Commission Scolaire refuse de recevoir les enfants étrangers, vu que nous bâtissons une école nouvelle à grand prix, parce que l'école actuelle ne suffit pas.

—Saviez-vous que le premier transcontinental, de Montréal à Vancouver, partit de Montréal, le 28 juin 1886 ? et ça prit six jours pour effectuer le trajet. Il y avait la locomotive, 10 chars, deux chars à bagage, un char de malles, deux chars Pullman, deux chars doctoirs, les "Yokohama", "Honolulu", deux chars dortoirs pour immigrants et le char réfectoire "Holyrood".

Savez-vous que le premier mécanicien qui traversa le pont Victoria, lors de son inauguration par le Prince de Galles, plus tard Edouard VII, en 1860, avait nom Gosselin, qui a longtemps circulé entre Richmond et Lévis, et qui demeurait à Lévis ?

—La première Supérieure de notre couvent avait nom Ste-Marie de la Salette, et est arrivée ici le 18 août 1878, à 4 heures du matin.

—L'école anglaise du soir est commencée et il y a au-delà de trente-cinq élèves. Ceux qui veulent la fréquenter devront s'inscrire le plus tôt vu que le nombre est limité.

—Notre ville a obtenu quinze mille dollars pour venir en aide aux chômeurs. Cet argent sera employé sans délai pour se continuer jusqu'à épuisement. Drummondville a obtenu $20,000.00.

—Nous disions qu'il n'y a pas que les citoyens qui usent ou abusent de l'eau de l'aqueduc, mais il faut compter avec les fuites qui se produisent dans la tuyauterie, et qui prennent un fort escompte du pompape. Le remède est de surveiller les fuites, de repasser les tuyaux. Il y a l'instrument détecteur pour aqueducs, qui donne de bons résultats, et qui ne coûte que $1 à $5 l'unité. Un ingénieur civil nous disait, récemment que dans une certaine ville de notre province, le pompage a été réduit considérablement par le contrôle des fuites d'eau.

—Mlle Marthe Laliberté est revenue d'une promenade à Québec, ces jours derniers.

—Mme J. A. C. Talbot, Mlle Berthe, André, Mme Joseph Dussault, Mme J. S. Filion, son fils Roger, sont allés à Québec, en automobile, chez Mmes Poitras et Robichaud.

—Mme Gaudias Guérard, de Montréal, était en visite, ces jours derniers, chez ses frères, MM. R. Antonio et J. S. Filion, chez sa sœur, Mme Alphonse Provencher, Joseph Filion, rue Monfette.

—Le révérend Père Turgeon, de l'Ordre des Dominicains, était en visite chez Mme Alfred Proulx, dernièrement.

—Nous aurons un système de pasteurisation parfait. Le gérant de notre beurrerie a fait venir les règlements du Service de l'hygiène provincial, et se conformera en tous points à ces exigences. L'inspecteur en chef du district, le docteur Faille, sera le juge des travaux et installations. Le lait devra avoir certaine qualité et la provenance sera contrôlée sévèrement. En un mot nous aurons du lait propre, sans goût d'étable, sans microbes, autant que se peut faire le progrès moderne. C'est à cette seule raison que la pasteurisation sera permise à Victoriaville. Le gérant de notre beurrerie est en pourparlers avec des maisons qui s'occupent de la vente et de l'installation de ces appareils scientifiques. Nous en sommes fort heureux et souhaitons que le projet se réalise sous peu. Tout le monde s'en trouvera bien. Les bébés qu'on veut protéger contre les microbes se réjouiront de prendre la bonne santé, la force.

—La construction de notre école nouvelle avance rapidement. Les murs extérieurs montent à vue d'œil. Le Jour de Noël verra la toiture posée.

—Le prix des autos est à la baisse. Plus la crise s'accentue, et plus les vendeurs ou fabricants d'automobiles se ressentent des difficultés financières. Il leur faut maintenir en marche leurs immenses industries, et pour ce faire, et pour vendre, il faut bien modifier les prix.

—Les molosses de la bourse crient famine. Le peuple, qui s'est fait déchirer, depuis un an, ne tient pas aux belles façons des écrivains du retour de l'âge d'or. Chat échaudé craint l'eau froide. En janvier 1929 nous avions averti le public de ne pas fréquenter ces oracles.

—Nous apprenons avec chagrin le décès subit de Dame Henri Hébert,, de rue de l'Académie, arrivée mardi avant-midi, et dont les funérailles auront lieu en notre église paroissiale. Nous offrons à M. Henri Hébert, à sa famille si cruellement éprouvés, nos sympathiques condoléances.

—Les débentures de la Commission Scolaire s'enlèvent rapiment. Nous devons féliciter nos concitoyens de la confiance qu'ils témoignent envers nos institutions locales, et ils ont grandement raison. Tout le monde est bienvenu à acheter de ces débentures, qui sont de dénominations de cent, de cinq cents et de mille piastres, à 5%, intérêt payable tous les six mois, les premiers d'avril et d'octobre, à la banque. Nous recommandons les placements à long terme. Il y a environ 16 mille piastres en dénomination de mille piastres, chacun, que nous recommandons fortement. Allons, Messieurs les citoyens, achetez au moins un cent piastres, montrez-le à vos enfants, et dites-leur que c'est de cette façon qu'on édifie sa fortune. Allez chez le secrétaire, M. Auguste Bourbeau, qui vous en livrera. Hâtez-vous.

—Nous avons appris avec un profond chagrin le décès et l'inhumation de Dame Richard, à Waltham, Mass., épouse de feu Elzéar Richard, en son vivant, de Victoriaville. Mme Richard était âgée de 90 ans, et demeurait, depuis un certain temps, chez son fils, M. l'abbé Rosario Richard, de Waltham, Mass. Nous offrons à la famille si durement éprouvée nos condoléances et sympathies.

—A Québec, est décédé, la semaine dernière, M. Fidèle Blouin, père de Mmes J.-E. Alain et J. O. Dubuc. Les funérailles ont eu lieu lundi, au milieu d'un concours considérable de citoyens, qui ont donné le témoignage d'estime à cet éminent et laborieux citoyen de la vieille Cité de Champlain, et qui a fourni sa part des progrès à sa ville adoptive. Nous offrons à M. et à Mme J.-E. Alain, son gendre et sa fille, à MM. F. E. Alain, Jacques Alain, à Mme J.-O. Dubuc, nos sympathiques condoléances. Que Dieu ait pitié de l'âme de ce bon père de famille ; qu'il repose en paix et que la terre lui soit légère.

—M. et Mme Conrad Tourigny, leurs enfants, sont allés à Nicolet, dimanche.

—M. et Mme George Cantin, leur famille, sont allés à Waterloo, visiter leurs filles, élèves au couvent.

—Nous aurons donc des parties de hockey cet hiver. Nous espérons qu'il y aura de belles joutes. Nous avons de bons joueurs qui aimeront se tailler une position dans le domaine des amusements d'hiver. Nous espérons aussi que le public encouragera ces joutes.

—Mardi soir, le 25novembre, fête de Sainte Catherine, à la salle des Chevaliers de Colomb, à l'hôtel de ville, aura lieu une belle fête : parties de cartes, séance intéressante, distribution des prix, prix de présence. Prix d'entrée, 25 cents lunch compris. Allez vous amuser.

—Pour vos bonnes assurances, adressez-vous chez M. Auguste Bourbeau.

—Notre nouvel inspecteur des écoles, M. Morisset, qui remplace M. Desjarlais, a fait la visite de nos écoles, cette semaine.

—Lundi de cette semaine a été chanté, en notre église paroissiale, le service anniversaire de Mariette, enfant regrettée de M. et Mme Joseph Laurendeau, à qui nous renouvelons nos sympathies et condoléances pour la perte de cette si bonne et gracieuse enfant.

—Une équipe nombreuse d'ouvriers, travaille à poser des drains chaque côté du ciment de la route d'Arthabaska. Ces drains permettront aux eaux qui logent en dessous du ciment, de s'écouler, ce qui empêchera la gelée de briser notre chemin, et de causer des dommages.

—Maison à louer, dans la partie la plus saine de la ville rue Lavigne. Aussi belle terre avec 40 arpents de bois, aussi lots à bâtir, rues Perrault, St-Pierre. S'adresser à Auguste Bourbeau.

—M. et Mme Emile Bourbeau sont allés à Ste-Angèle de Laval, chez M. et Mme Camirand, parents.

REDUCTION

POITRAS ET POITRAS, de Victoriaville, annonce leur 31e anniversaire de commerce. Cette vente commencera le 21 novembre et durera jusqu'au 29 sovembre; elle sera couronnée de succès par ses bas prix. L'occasion est excellente pour ceux qui veulent pratiquer l'économie.

La qualité "SALADA" sera toujours la meilleure que vous puissiez acheter

LE THÉ "SALADA" F720

'Tout frais des plantations'

AVEZ-VOUS MAL AUX PIEDS

M. SOREL sera au magasin de Poitras et Poitras, à Victoriaville, à partir de vendredi, le 21 novembre, jusqu'au 29 novembre. M. Sorel fera l'enlèvement des cors, ongles incarnés, callosités, etc. sans douleur.

Ouvrage Garanti

A VENDRE

BELLE TERRE
A 4 Milles de Victoriaville
40 Arpents en Bois.—5 Arpents de Largeur
Bien bâtie.—Sur la Route St-Albert
S'adresser à AUGUSTE BOURBEAU
VICTORIAVILLE, P. Q.
6 nov. j.n.o.

AVIS A NOS HOTELIERS

Les hôteliers de la province de Québec sont cordialement invités à une grande assemblée, le 27 du courant, à 1.30 heure p. m., au Monument National, Montréal. But : questions intéressant l'hôtellerie et les amendements à la loi des Liqueurs qui seront présentés à la prochaine session. Il y va de votre intérêt d'être présents.

L'Association des Hôteliers de Campagnes
de la Province de Québec

Z. RAYMOND,
Président.

3,000 RENNES SE DIRIGENT VERS LE NORD

Ce troupeau a été acheté par le gouvernement l'an dernier. Les esquimaux

Ottawa —Le troupeau de 3,000 rennes canadiens se dirige de nouveau vers la calotte polaire. D'après les derniers renseignements reçus au ministère de l'intérieur, la migration de ces animaux, qui avait été interrompue temporairement par l'été et les mois d'automne est recommencée.

Il est probable que le troupeau arrivera au delta du Mackenzie au temps spécifié. Lorsque la migration commença en novembre de l'an dernier, il avait été stipulé que les rennes devaient être rendus à leur destination finale à l'embouchure du Mackenzie, au commencement de l'année 1931.

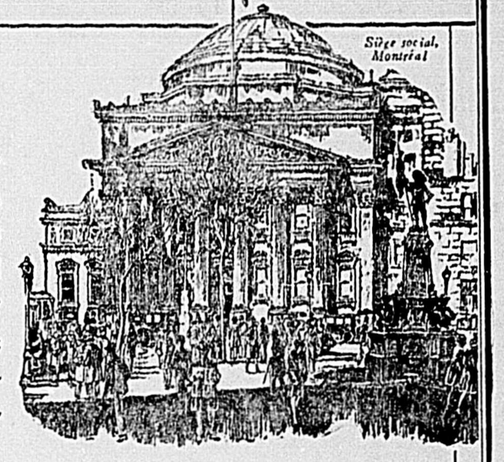
Le gouvernement fédéral avait acheté ce troupeau de la "Loman Corporation" de New-York afin que les esquimaux et les sauvages du nord voient leurs provisions augmentées. L'emploi de carabines à longue portée et le gaspillage bien connu des sauvages avaient décimé considérablement les troupeaux de caribous de même que l'autre gibier.

LE RESULTAT

L'échec retentissant de M. Bennett va avoir sa répercussion immédiate sur la politique canadienne. C'est le résultat des fausses doctrines économiques qu'il a semées chez nous et qui ont égaré le jugement du peuple. Ces doctrines, il a commencé à les appliquer au Canada, et il se propose d'en faire une plus grande expérience, lors de la prochaine session parlementaire. Mais il va se heurter à un invincible obstacle.

(L'Oeil)

Une RECONNAISSANCE *et une* INVITATION



LA Banque de Montréal, maintenant dans sa 114e année, considère comme un très grand privilège que d'avoir collaboré pendant une si longue période au développement économique du Canada.

La Banque a suivi la croissance du Canada et dans chacun des centaines de centres de population où elle se trouve représentée, elle a été un facteur important de l'essor local.

Si nous avons eu l'avantage de vous servir dans le passé nous sommes contents, et si nous n'avons pas eu cet honneur, nous mettons cordialement nos services à votre disposition — à telle de nos succursales qui pourra vous convenir.

BANQUE DE MONTRÉAL
Fondée en 1817
L'ACTIF DÉPASSE $800,000,000
Succursale d'Arthabaska. G. E. R. BLAIS, Gérant.
Succursale de Victoriaville: C. S. LESPERANCE, Gérant

Une *Dow* ou deux chasse les bleus!

BIERE OLD STOCK Brasserie Dow, Montréal

Une *Dow* ou deux
chasse les bleus!

BIERE OLD STOCK Brasserie Dow, Montréal

A VICTORIAVILLE!

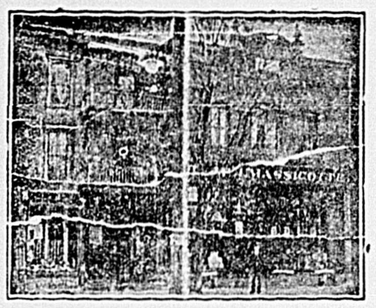
La Pharmacie du Dr J.-P.-H. Massicotte

Distributeur exclusif des fameux Produits REXALL et des remèdes de l'Abbé WARRE

VEND

Drogues, Remèdes patentés, Articles de toilette, Poudre, Savon et Parfums, Chocolats, Cigares et Cigarettes,

etc., etc.



VEND

Articles de Librairie, Papier crêpé Dennison, Papier à Lettres, Tapisserie, Argenterie, Porcelaine, Verre taillé, Ivoire et Vaisselle, Articles de classe, Cahiers, Crayons Plumes, Encre, Etc., Etc.

CASTORIA F	35c.	LINIMENT BLANC NADRUCO	25c.
SIROP LAMBERT	25c.	OVALTINE 50c. 75c. et	1.25
SIROP MATHIEU	25c.	SIROP DE FIGUE et Senné REXALL	50c.
SIROP PIN BLANC, eucalyptol et miel, notre propre préparation	35c.	URASAL HORNER 85c. et	1.60
TAROL	25c.	ABBEY'S SALT 30c. et	65c.
LINIMENT MINARD	25c.	FRUITATIVES	3 btes 1.25

Les Pilules DODD'S, GIN, MORO, ROSES et ROUGES . . . . . 3 boîtes $1.25
Les Tablettes "MASCOT" contre la constipation . . . . . 50c la bout. de 100
Les Pilules Ferrugineuses Rouges "MASCOT" reconnues excellentes pour les femmes et les jeunes filles pâles . . . . . 75c. la bout. de 100
Café OPEKO 1 lb. 59c. Thé OPEKO . . . . . ½ livre 49c.
POT ½ livre, CACAO Lloyd's A . . . . . 25c.

J'ai aussi le plaisir d'annoncer un très bel assortiment de cadeaux pour les Fêtes. VENEZ VOIR.

The Rexall Store

J.-P.-H. MASSICOTTE,

PROP.

VICTORIAVILLE.

POUR VOS

IMPRESSIONS DE LUXE...

Lettres de Faire Part,
Cartes d'Invitations
Cartes de Remerciements pour
Sympathies ou Cartes Souvenir,
Notre assortiment est très varié
Et de la plus récente nouveauté.

Attention spéciale aux Commandes données par la malle.

Demandez nos prix

L'Imprimerie d'Arthabaska, Inc.

ARTHABASKA, P. Q.

GRAND DISCOURS DE L'HONORABLE M. PERRAULT

(Suite de la 1ère page)

cela avec des instruments les plus rudimentaires. Ils ont réussi parce qu'ils avaient confiance en leur travail et qu'ils avaient foi en l'avenir. Je connais vos dignes ancêtres, et je souhaite que vous continuiez à demeurer dignes d'eux en édifiant un système agricole à la hauteur de leur sacrifice.

Le provincial

Les acclamations qui saluent les dernières paroles du ministre fédéral de l'agriculture sont à peine apaisés que le ministre provincial de la Voirie, qui est le ministre des Cantons de l'Est dans le ministère de Québec, se lève à son tour à la demande du président. Il est aussi longuement acclamé.

"C'est une tâche difficile qui m'est imposée, dit l'hon. M. Perrault, que de représenter à la fois le premier ministre de la province et le ministre de l'agriculture à l'occasion de l'inauguration de votre exposition d'hiver. Je l'accepte cependant avec joie car ce m'est un plaisir renouvelé que de revenir prendre contact avec la population de Sherbrooke et des Cantons de l'Est. Je sais que vous auriez aimé entendre parler l'hon. M. Taschereau qui est si attaché à l'agriculture dans cette province, et que vous auriez goûté les paroles de l'hon. J.-L. Perron ; mais tous deux se trouvent dans l'impossibilité d'être présents ici ce soir. M. Perron est retenu chez lui par la maladie et M. Taschereau avait des engagements impossibles à remettre.

"Je suis heureux de vous offrir les félicitations du gouvernement de la province pour le travail que l'exposition de Sherbrooke a accompli pour l'amélioration de l'agriculture dans la région. Je félicite les éleveurs des Cantons de l'Est, les directeurs de l'Exposition et les hommes d'affaires de Sherbrooke qui coopèrent tous ensemble pour encourager les cultivateurs dans leurs meilleures méthodes d'élevage et de culture. C'est que vous avez tous compris que l'industrie et l'agriculture doivent marcher de pair dans notre province.

"Vous avez une belle exposition à Sherbrooke et cette exposition d'hiver est une autre preuve de votre succès dans un autre domaine.

"Je souhaite la bienvenue à l'hon. M. Weir, qui se réclame d'être un fermier et qui désire la coopération de tous les gouvernements des provinces pour assurer le bien-être de la classe agricole. L'agriculture doit faire l'objet d'une politique nationale et non d'un parti politique, car elle est l'industrie de base dans notre province.

"Je félicite également M. Blue, le dévoué président de cette Exposition de l'œuvre qu'il a réussie en perfectionnant tous les ans l'exposition de Sherbrooke ; il cherche maintenant à ériger un nouvel édifice permanent qui enregistrera les exhibits de ressources naturelles de la province et du pays : Il lui faut compter sur d'autres ressources que celles de l'exposition. Il a pu construire ce magnique aréna avec l'appui des gouvernements de Québec et d'Ottawa et de la ville de Sherbrooke qui ont tous contribué la somme de $25,000 chacun. Ottawa avait mis cette condition qu'il fournirait $25,000 si le gouvernement de Québec et la ville de Sherbrooke donnaient chacun la même somme C'est bien, Maintenant, c'est au tour de Québec de lancer la proposition de contribuer la somme de $15,000 au nouvel édifice des ressources naturelles, si le gouvernement d'Ottawa veut bien contribuer le même montant.

M. Perrault est longuement acclamé et poursuit son discours en français.

Des œuvres

"Le ministère de l'agriculture de Québec a mis à la disposition des exposants de cette exposition d'hiver, M. S.-J. Chagnon, directeur de l'industrie animale et tout le personnel de ses agronomes et de ses propagandistes. Il tient à travailler dans la pleine mesure de ses moyens au relèvement dans les Cantons de l'Est selon la noble devise de l'association. L'agriculture est une industrie nationale qui travaille à la prospérité du Canada : il convient que l'agriculteur sache en faire son profit et en tirer le plus grand bien.

Le capital investi dans cette industrie dépasse la somme de $1,400,000,000 et la valeur des revenus bruts s'élèvent chaque année de plus de $300,000,000, laissant un bénéfice net de $200,000,000.

Le problème agricole est des plus importants et des plus compliqués : il s'aggrave des difficultés de la crise économique mondiale. Mais il convient de se réjouir que dans Québec la situation soit meilleure encore que dans bien d'autres pays car nous avons ici un excellen marché domestique que ne peut même satisfaire la production locale.

Le ministère de l'agriculture à élaboré tout un programme pour l'organisation de la vente des produits de façon à éliminer les intermédiaires, à reprendre les marchés contre les concurrents étrangers. Dans ce but, il à réorganisé la Coopérative Fédérée de Québec pour en faire un organisme puissant de vente et de distribution des produits de la ferme. Cette société qui compte des ramifications par toute la province a déjà accompli des merveilles ; elle a réussi à vendre les pommes de terre au même prix que celles des provinces maritimes sur le marché local, chose qui ne se produisait pas dans le passé alors que les pommes de terre de Québec obtenaient toujours un prix inférieur.

La Coopérative s'est organisé pour distribuer les engrais chimiques grâce à une fabrique établie à Beloeil, à des prix moindres qui défient toute concurrence avec aucune compagnie du Canada. Elle offre des conditions faciles aux cultivateurs et des paiements à longs termes de sorte que les cultivateurs peuvent se procurer sans difficulté tous les engrais dont leurs terres ont besoin. Il en est de même pour les moulées alimentaires, pour la vente du sirop d'érable et des légumes et autres produits de la ferme.

L'organisation de la production est un autre article du programme de l'hon .M. Perron: elle se pratique par l'amélioration des terres et l'amélioration des troupeaux. Les fermes sont améliorées soit par les engrais et le drainage et sur ce point le gouvernement de Québec a dépensé la somme de $1,000,000 pour l'égouttement des terres, en améliorant 800 cours d'eau dans la province et en remettant en bonne condition plus de 400,000 acres de terre.

Quant à l'amélioration des troupeaux, le ministère s'est appliqué à éliminer 2,000 troupeaux de race inférieure pour les remplacer par autant de taureaux de race pure, et se propose, l'an prochain, d'en éliminer 3,000 autres de race inférieure. La région des Cantons de l'Est est l'objet de ses attentions, car l'an dernier le Ministère a acheté plus de 600 va-race pure, pour les expédier dans ches laitières et 50 taureaux de l'Abitibi, moins bien partagé sous ce rapport.

Il encourage de plus en plus généreusement la formation des Cercles de jeunes éleveurs dans la province. Il a fait la distribution de 8,000 brebis aux cultivateurs et a organisé plus de 500 basse-cours. Les Cantons de l'Est sont renommés pour l'élevage des troupeaux laitiers et le Ministère n'a rien négligé dans le passé pour assurer le maintien de cette belle réputation à l'étranger."

L'hon. M. Perrault ajoute que le Ministère a multiplié ses efforts pour améliorer constamment la situation de la classe agricole, et qu'il compte réussir avec la coopération des cultivateurs eux-mêmes. Le besoin de l'instduction agricole se fait sentir de plus en plus dans la province : on s'est efforcé de la répandre par l'institution de cours abrégés, de conférences agronomiques et de cercler agricoles.

Le Ministère s'efforce de jeter et de semer par toute la province des idées nouvelles sur les meilleures méthodes de culture et d'élevage.

"Soyons optimistes, déclare l'orateur en terminant et rappelons-nous que nos ancêtres ont accompli des tâches encore plus pénibles en ayant foi, courage et confiance en l'avenir. A leur exemple nous réussirons aussi."

Comme l'heure des attractions du soir, pour le public, allait bientôt sonner, les autres orateurs au banquet ne dirent que quelques mots. Mais chacun insista sur le caractère agricole de cette Exposition et adressèrent des souhaits aux directeurs et organisateurs pour le succès et la permanence de l'entreprise. Les orateurs qui parlèrent dans ce sens à la suite de M. Perrault furent M. C.-B. Howard, député de Sherbrooke aux Communes, A.-C. Skinner, maire de la ville, M. Grant Hall, vice-président du Pacifique-Canadien, et le major F.-L.-C. Bond, surintendant général du Canadien National pour le district de Montréal.

Après le banquet, eut lieu, dans la grande salle de l'Aréna, la parade des bestiaux qui fut suivie de celle des chevaux et des équipages commerciaux.

Enfin, les dragons royaux canadiens de St-Jean, en grand uniforme lance au poing, procédèrent à de savantes évolutions sous les yeux du public.

Le même spectacle aura lieu encore ce soir et demain. Il y aura une grande vente aux enchères organisée sur le terrain même de l'exposition. Les exposants pourront y vendre, à de très bons prix leurs animaux de boucherie.

Durant toute l'exposition, l'harmonie de Sherbrooke et les instruments du régiment de Sherbrooke se feront entendre à l'intérieur et à l'extérieur de l'aréna.

Afin de permettre à tous, cultivateurs, citadins, hommes d'affaires, artisans et ouvriers de visiter l'exposition, le prix d'admission a été fixé à la somme très modique de $0.25 et ce prix comprend non seulement l'exposition des chevaux, la visite des étables et les écuries, mais encore un coupon spécial permettant de revenir dans l'après-midi ou le soir à l'exposition, sans être tenu de prendre un nouveau billet.

Un succès

Sherbrooke, Le Colonel Sydney Francis, gérant de l'E. T. A. A. nous disait hier :

"L'exposition est à peine ouverte qu'elle prouve être un beau succès. Nous avons de nombreux exhibits dans toutes les classes d'animaux de race, chevaux, bestiaux, vaches laitières, bétail de boucherie, moutons et porcs. La La concurrence est très vive entre les exposants qui nous sont venus de toutes les parties des Cantons de l'Est et aussi des régions d'élevage les plus renommées de la province, comme Ormstown et Oka. C'est une exposition qui est principalement destinée aux électeurs et qui ne peut manquer de leur porter profit. Nous sommes des plus satisfaits des nombreux exhibits qui remplissent les stalles de nos pavillons."

"Dès la première heure, les juges étaient à l'œuvre pour adjuger les prix et les médailles aux meilleurs exhibits. Toute la matinée, leur travail s'est poursuivi dans les classes des chevaux et des troupeaux laitiers. L'adjudication des prix s'est faite par M. A.-J. Pomeroy pour les chevaux Clydesdales, Percherons, Belges, Canadiens et chevaux de trait, par le professeur G. Day, du collège d'agriculture de Guelph, pour les troupeaux laitiers Shorthorns, par le professeur W. Barton, doyen du collège d'agriculture Mac-Donald pour les Ayrshires et par le professeur Gustave Toupin, du collège d'agriculture d'Oka, pour les Holsteins.

"La concurrence se poursuit surtout entre quatre et cinq éleveurs pour les troupeaux laitiers et les exhibits venus des fermes de Magog, Lennoxville, Compton, South-Durham, Birchton, semblent capter la plus grande attention des juges et des agronomes présents en grand nombre.

Les Prix

Les prix décernés pour les catégories, étalons de 1928, 1929 et 1930, classes des Arshires, sont suivants :

Taureaux de 2 ans, 1er prix, M. Ste-Marie et fils, de Compton ; 2e A. Blyster, de South Durham. Taureau d'un an : 1er Howard-P. Murray, de Magog ; 2e Ernest Brunelle, de Ste-Sophie ; 3e Fred Frost, de Danville.

Jeune taureau senior : 1er A.-B. Lyster, de South Durham ; 2e A.-J. Hyde, de South Durham ; 3e L.-E. Doyle, de Ulverton.

Jeune taureau, junior : 1er, R. Morrill, de Magog ; 2e M. Ste-Marie et fils, de Compton ; 3e M. Ste-Marie et fils, de Compton ; 4e W.-S.-J. Hodgman, de Birchton.

Dans la classe des chevaux Clydesdales, M. D.-A. McCormick, éleveur, de Brysonville, a remporté tous les premiers prix dans les catégories étalon de 1928, 1929 et 1930, jument et progéniture, étalon champion.

La vaste enceinte de l'aréna bourdonnait de la plus intense activité au cours de la journée, car toutes les adjudications de prix se font à l'intérieur, les animaux paradant constamment devant les juges et les nombreux spectateurs. Les cultivateurs de la région ont affiché le plus grand intérêt à cette exposition qui offre une récompense à leurs efforts accomplis dans l'élevage des sujets de race. Il en est venu de toutes les parties des Cantons de l'Est et même des autres parties de la province, comme de Montmagny, de Rimouski, de Howick de Saint-Hyacinthe.

Le collège d'agriculture d'Oka a envoyé tout spécialement la classe des finissants des cours d'agronomie sous la direction du professeur Gustave Toupin. On remarquait au nombre de ses élèves : MM. Raymond Ferron, J.-B. Caouette, Jean Flamand, Gérard Goyer, Victor Marsot Hermas Lajoie, Fr... Blanchard, Eugène Lafleur, Roland L'Espérance, L.-A. Lefvin, F.-X. Boudreault, René Marion, T.-E. Boivin, Roland Lorquet, Jean Hardy. Ces futurs agronomes se sont intéressés aux divers exhibits circulant devant l'estrade des juges.

Le ministre de l'agriculture de Québec était représenté par M. S.-J. Chagnon, directeur du service de l'industrie animale, qui était accompagné de deux ou trois fonctionnaires de son département. On remarquait également les agronomes de la région, M. C.-E. Rioux, de Lennoxville, M. W. McDougall, de Sherbrooke, Florian Champagne, inspecteur des agronomes, district No. 2 ; Paul Carignan, agronome de Montmagny ; J.-R. Gauthier, agronome de Rimouski ; Florentin Béliveau, agronome de Mégantic ; Domina Fortin, agronome d'Arthabaska, ; Paul Brunelle ,agronome de Dorchester ; M. Fleury, de Québec, représentant le "Bulletin de la Ferme."

M. S. Boily représentait le ministre fédéral de l'agriculture, service de l'industrie animale, ainsi que M. Evangéliste Poulin, de Saint-George de Beauce, attaché au service des marchés d'Ottawa. Parmi les principaux éleveurs de renom qui habitent Montréal, on a remarqué MM. R.-C. Budge, dont le troupeau est à Ste-Geneviève, et W.-C. Wylie, qui possède un troupeau fameux à Howick et qui a déjà possédé la championne du monde des vaches Ayrshires.

Aujourd'hui, jeudi, les juges continuent leur travail pour les classes de bestiaux de boucherie, les moutons et les agneaux et les porcs à bacon.

Le bétail

Les entrées compilées à date démontrent que l'exposition d'hiver de Sherbrooke est assurée d'un beau succès. La direction nous annonce qu'il y a 331 têtes de bêtes à cornes, 150 moutons, 75 porcs et plus de cent chevaux. Le ministre de l'agriculture de Québec, section de l'industrie animale, est largement intéressé aux divers exhibits et ses principaux fonctionnaires prennent une part active à la distribution des prix et des récompenses, pour laquelle il a contribué avec une grande générosité. Ce n'est d'ailleurs pas la seule occasion où le gouvernement de Québec a distribué ses largesses à l'exposition de Sherbrooke ; il est vrai que cette exposition d'hiver est un premier pas vers le progrès et inaugure une ère de succès qui ne sera pas seulement l'aponage d'une seule province, car jusqu'ici Ontario avait le monopole des expositions d'hiver.

Il est bon de rappeler aussi que le gouvernement de Québec a souscrit, pour sa part, $5,000 pour qu'ils soient donnés en prix à cette exposition d'hiver.

Nous venons de recevoir un bel assortiment d'articles en cuir d'une maison française, de Limoges (France) que nous vendons à bon marché.—Librairie de "L'Union"

L'ASSURANCE
est votre meilleure protection
Auguste Bourbeau
ASSUREUR
Assurances de toutes sortes
Règlement des réclamations avec une libéralité qui n'a jamais été surpassée.
84 rue Notre-Dame VICTORIAVILLE
Téléphone 157

FONDEE EN 1866

L'Imprimerie d'Arthabaska Inc.

PROPRIÉTAIRE DE LA

LIBRAIRIE de "L'UNION"

—ooo ARTHABASKA ooo—

Cadres, Moulures,
Miroirs, Vitres,

ETC. ETC.

— SPÉCIALITÉ : —

Cadres faits sur commande au plus bas prix du marché.

LA PLUS GRANDE VARIETE DE MOULURES A CADRES....

Demandez nos prix pour
VITRES ET IMAGES DE
TOUTES GRANDEURS
GROS ET DETAIL

ARTHABASKA, - - - - P. Q.

Bouchers et Marchands

¶ NOUS venons de recevoir une grande quantité de papier à envelopper

KRAFT

Fabriqué spécialement pour les Bouchers, Marchands, etc., etc.

¶ EN QUALITE, IL VAUT DEUX FOIS LE PAPIER D'EMBALLAGE ORDINAIRE, C'EST POURQUOI IL COUTE MOINS CHER EN DEFINITIVE.

Recommandé particulierement pour emballer les Marchandises Sèches, les Viandes, le Poisson, les Provisions etc.

Une épaisseur suffit et vous avez plus de papier à la livre !

DOUBLE ECONOMIE !

Tenu en stock à notre Librairie en rouleaux de 6 pcs, 12 pcs, 18 pcs, 20 pcs et 24 pcs.

NOS PRIX SONT DES PLUS BAS
9 ET 10c. LA LIVRE.

PRIX SPECIAL PAR QUANTITÉ.

LIBRAIRIE DE L'UNION

ARTHABASKA, P. Q.